



BAL

Bulletin des Amopaliens Landais

Octobre 2004

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques

Section des Landes

Reconnue d'utilité Publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

N° 12

Le mot du Président	1
Le pin des Landes	2
Les "Journées Romanes"	4
Le Lycée Jean Taris	8
Voyage en Bulgarie	10
Recettes	16
Le parapluie bulgare	16
Internet	17
Projet Voyage 2005	17
La course landaise	22
Nominations	24
Agenda	24

En encart : coupon réponse
voyage septembre 2005

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel

inspecteur général
membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher
proviseur honoraire

Trésorier Général : M. Mourichon
président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Jean-Luc Mignon

2 rue Saint Jean
40320 Geaune
Tél. : 05 58 44 57 22
Mél. : JEMIGNON@wanadoo.fr

Secrétaire : Bernard Broqua

Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@wanadoo.fr

Trésorière : Nicole Gourdon

2 place Nungesser et Coli
40280 Saint Pierre du Mont
Tél. : 05 58 46 02 85

Site AMOPA Landes

<http://www.amopa-landes.fr.st>

Le mot du Président

Nous allons bientôt en terminer avec nos activités de l'année 2004, je me garderai de vous rappeler notre programme, les uns ou les autres, vous avez participé et nous nous sommes souvent retrouvés entre amis, très proches géographiquement et par fois plus lointains, mais toujours avec plaisir et confiance. Je souhaite vivement que cette bonne ambiance d'amitié se poursuive et permette à tous de prendre part à la vie de l'association.

Cette année a été encore très riche d'événements et ceux qui viennent de rentrer de Bulgarie peuvent en témoigner. Vous pourrez tous lire le compte-rendu rédigé par Françoise Panetier, une de nos amies de Vendée qui a pu se joindre à nous. Son travail est un bon écho de ce voyage, texte détaillé, précis, riche d'anecdotes, sans complaisance facile, en bref une bonne relation de ce que nous avons vécu. Le président remercie vivement Françoise pour cette brillante participation à la vie de notre journal.

Merci aussi à Josette et René Désenfans, qui se sont lancés dans la rédaction pour nous raconter leurs coups de coeur pour leur pays. Nul doute que ce travail recherché et documenté intéressera nos lecteurs et contribuera à la qualité de notre bulletin. Comme je suis dans les remerciements, je n'oublie pas tous les artisans de la mise en page et de la rédaction, de l'impression et du tirage, et tous ceux sans lesquels le BAL ne pourrait pas exister.

Ainsi une fois encore nous avons pu sortir le numéro "attendu". Vous y trouverez beaucoup de choses, vous aurez à prendre des positions pour nos voyages de l'année prochaine. Je compte sur vos réponses nombreuses pour avoir une idée précise de vos souhaits. Il ne me serait pas possible d'engager une démarche de préparation de voyage sans vos avis. Je souhaite donc maintenir le grand voyage de septembre à l'étranger, pour qu'il soit le plus accessible à ceux qui sont disponibles à cette période. Une autre période ne peut pas être envisagée pour les raisons multiples que nous avons déjà évoquées à plusieurs reprises, à savoir : prix, disponibilités des uns ou des autres, températures par fois excessives dans les pays envisagés. Il me semble préférable de revenir à la formule des petites excursions de la journée, avec en plus peut-être un voyage sur deux ou trois jours dont nous maîtriserions entièrement la conception, plutôt que de maintenir le petit voyage de quatre jours, qui n'a pas fait le plein cette année.

Je réfléchirai également sur l'organisation d'une conférence en 2005, et vous savez déjà que le Ballet du "Lac des cygnes" pour le 20 mars à 15 heures au grand théâtre de Bordeaux va connaître un grand succès. Les 30 places sont déjà retenues, si d'autres demandes se manifestaient, je pourrais tenter d'obtenir des places supplémentaires, mais je ne suis certain de rien à ce sujet.

Les événements de notre fin d'année sont tous situés en novembre.

Le 17 novembre dans l'après-midi au Lycée Despiau de Mont de Marsan, la conférence de Monsieur Arkan SIMAAN, les "savants au péril de leur vie".

Le 24 novembre, à 17 heures, à la préfecture, remise des décorations par Monsieur le Préfet et Madame l'Inspectrice d'académie.

J'avais envisagé de pouvoir mettre sur pied une sortie supplémentaire ce dernier trimestre, mais j'avoue que je n'ai pas pu le faire, d'autant que cette année, nous échoit l'organisation de la réunion annuelle des présidents et des bureaux des AMOPA de la région Aquitaine et au-delà, cette réunion se tiendra le 20 novembre à Aire sur l'Adour.

En conclusion, j'insiste sur la nécessité de vous préparer à participer le plus nombreux possible à l'assemblée générale de 2005, je ne sais pas encore où elle se tiendra, mais je vous promets de rechercher un bon restaurant !!!

Merci à vous tous d'avoir pris la peine de me lire, et je souhaite que tout aille pour le mieux pour chacun d'entre vous ; veuillez accepter l'expression de mes amitiés.

Jean-Luc Mignon.

Le pin des Landes

Ah ! Quel plaisir d'être bricoleur... Outre la satisfaction de réaliser de belles choses, le bricolage laisse souvent l'esprit libre. J'ai donc pu, rabotant quelques planches, m'interroger sur le pin de nos Landes. Je conçois qu'il n'y a pas là grande réflexion philosophique et que cela ne changera pas la face du monde. Pourtant ces pins que nous voyons chaque jour m'interrogent. Fort heureusement "Internet" est là pour apporter quelques réponses que très modestement aujourd'hui je propose à votre réflexion.

Chacun sait sans doute que nous vivons au cœur du plus grand massif forestier d'Europe, ce qui n'est pas tout à fait l'exacte vérité si l'on omet de préciser "cultivé". De même, croire que les pins sont d'implantation récente dans les Landes est une erreur : Camille Jullian fait mention de l'utilisation de la gemme des pins, en Gascogne, sous l'occupation romaine.

Les landes, longtemps désert français, n'étaient qu'un vaste marécage insalubre. Seuls les bords des ruisseaux étaient boisés et cultivés. Il faut imaginer les landes d'alors (landaises et girondines) comme une immense étendue stérile, comportant quelques villages. Un peu d'élevage, quelques cultures permettaient alors de survivre. À la fin du 18^e siècle, seuls 250 000 hectares étaient boisés.

L'insalubrité de la région, l'instabilité des dunes maritimes ont conduit à rechercher une végétation susceptible d'assécher les marais et de stabiliser ces immenses monticules de sable, capables sous la poussée du vent d'avancer de 40 m par an. La fixation des dunes mériterait à elle seule un article complet. Les frères Desbiey furent les premiers à tenter de stabiliser les dunes : ils plantaient des clayonnages pour protéger les semis de pins, de genêts et d'ajoncs. En 1778 c'est le baron Charlevoix de Villers,

ingénieur de la Marine, qui mena plusieurs études qui furent reprises en 1784 par Nicolas Brémontier. (Monument commémoratif surmonté de sa statue à Labouheyre). Les travaux furent longs, dans l'indifférence générale et ce n'est que le 2 juillet 1801 que fut pris l'arrêté ordonnant de continuer à fixer et à planter les dunes des côtes de Gascogne. Ce fut ensuite l'ingénieur des Ponts et Chaussées Jules Chambrelent qui se préoccupa plus particulièrement de l'assèchement des landes. Lors de sa visite en 1855, l'Empereur Napoléon III fut enthousiasmé par les travaux réalisés et les résultats obtenus. La loi de 1857 imposa alors aux communes d'assainir et de planter leurs landes.

De nos jours ce sont 897 000 hectares (sur 1 166 000 de forêt) qui sont plantés de pins maritimes réservés pour la production. Le reste se partage entre la zone littorale de protection et des plantations de chênes et autres feuillus.

Le pin de nos landes est un résineux de la classe des conifères, famille Pinaceae, genre pinus et espèce pinaster. On le désigne souvent par son nom usuel de pin des Landes, mais aussi pin maritime, parfois pin de Bordeaux, même si comme les cèpes du même nom il n'en pousse guère dans les avenues bordelaises... Si l'on vous parle de pin à trochets (et non trochées), de pinastre ou de pin de Corte, sachez qu'il s'agit toujours du même arbre.

Il est adapté à un climat doux et humide, normalement à faible distance de la mer, il supporte les sols pauvres mais a besoin de lumière, il résiste parfaitement à la sécheresse.

C'est une espèce comme la plupart des résineux dite sempervirent, c'est à dire toujours verte, à longévité moyenne (maturité vers 40 à 50 ans) (sa longévité est d'environ 200 ans). Sa croissance est rapide. Il est monoïque (c'est à dire bisexué). La floraison intervient en avril-mai, le pollen est alors transporté par le vent : chacun a pu voir ces lourds nuages annonciateurs pour nos maîtresses de maison de ménage à faire... et pour certains d'éternuements et d'allergies, hélas. L'arbre adulte mesure de 20 à 30 mètres. Le tronc est droit, altier, surmonté d'une houppe vert sombre. Les fruits en forme de cônes sont gros (10 à 20 cm de long) quasiment dépourvus de pédoncules, souvent groupés par deux ou trois, de couleur brun roux luisant. Les écussons sont saillants, les graines sont également grosses (4 à 8 mm). Les feuilles se présentent par deux, en forme d'aiguilles de 15 centimètres environ. L'écorce est de couleur brun violet, plus rouge en profondeur et se crevasse profondément au fil des ans. Le bois est assez lourd, rougeâtre, moyennement nerveux, de grain grossier, odorant (térébenthine). L'aubier est clair, mais les canaux résinifères sont nombreux, gros, visibles à l'œil nu, la sécrétion de résine est abondante, la présence de poches de résine est assez fréquente.

Ses racines sont légèrement plongeantes puis traçantes, peu enfouies et n'offrent aucune garantie de stabilité : les tempêtes n'ont aucun mal hélas à coucher en quelques minutes plusieurs hectares de pins...

La forêt est fragile, tempêtes mais aussi et surtout incendies l'agressent. De nombreux progrès ont été faits dans la lutte contre ce fléau et notre région ne connaît plus, en général, de gros incendies. En 1924, il n'en était pas de même et les propriétaires forestiers se sont vus dans l'obligation, afin de préserver leur patrimoine, de se

regrouper en association syndicale de défense des forêts contre l'incendie : DFCI, un sigle bien connu des landais. La cime des pins, claire et légère favorise la croissance d'une strate arbustive et herbacée particulièrement combustible. Quelques chiffres en ce qui concerne la prévention contre les feux : une quarantaine de tours de guet occupées par des sapeurs pompiers professionnels, environ 14 000 km de pistes régulièrement entretenues, 23 000 km de fossés pour faciliter le drainage, 1 200 points d'eau sont à disposition des services d'incendie, 8 000 panneaux de signalisation spécifiques en forêt. La foudre est en général le facteur le plus fréquent d'incendie, mais beaucoup de feux se situent hélas en bordure des zones périurbaines et estivales... Un accident de voiture ou le passage d'un train peuvent parfois occasionner un départ de feu mais cela est extrêmement rare.

Outre les incendies, notre forêt a ses malheurs. La chenille processionnaire du pin est sans doute l'insecte le plus commun dans nos landes. Ces insectes peuvent rapidement défolier totalement un arbre qui fort heureusement ne meurt pas, mais cela ralentit considérablement sa croissance. Il ne faut point oublier le petit charançon des pins (dit pissode) dont les galeries larvaires provoquent de gros dégâts sur les bois d'oeuvre. Son cousin le grand charançon du pin (hylobe) quant à lui s'attaque davantage à l'écorce, arrivant même à décortiquer totalement les branches ou de jeunes troncs ce qui peut entraîner la mort de l'arbre. Mais outre les insectes, il existe aussi des champignons parasites tels la fonte des semis, la maladie du rond ou la rouille courbeuse des rameaux de pin. Ces champignons s'attaquent aux racines et passent facilement d'un arbre à l'autre, condamnant parfois des parcelles entières. La plus connue de ces maladies est sans doute celle du bois bleu, due à un champignon, transmise par des insectes elle déprécie fortement la qualité des bois. Nous ne pouvons oublier le gibier, même si nous avons une grande tendresse pour lui. Les cerfs, chevreuils, estimés à plus de 100 000, provoquent des dégâts parfois considérables par frottis, écorçage, consommation des jeunes pousses.

Nos pins sont utilisés comme bois d'oeuvre dans des domaines très divers : charpentes et structures de nos maisons traditionnelles, panneaux de contreplaqués, panneaux de particules divers, panneaux isolants, lamellés-collés, traverses de chemin de fer, etc. Les utilisations sont nombreuses et les techniques de protection des bois par exemple élargissent encore cette palette. Il ne faut pas oublier son utilisation en papeterie qui consomme d'énormes quantités de bois d'éclaircie et de sous-produits des scieries ce qui contribue tout particulièrement à la bonne gestion de notre forêt. Il se fabrique encore un peu de charbon, les aiguilles sont utilisées pour la fabrication des huiles essentielles pour les parfums (Usine Biolandes à Le Sen), les écorces servent d'éléments de décors pour nos jardins. La résine est encore exploitée (très peu par gemmage) pour la production de produits d'entretien. Nous savons peu en effet qu'une importante industrie chimique s'est développée autour du pin : Manufacture de produits chimiques à Rion des Landes, Dérivés résiniques et terpiniques à Saint Girons, ... Ces entreprises représentent un secteur industriel important dans notre région. J'ai compté pas moins de 45 produits inscrits au catalogue d'un producteur landais : détergents,

surodorants, nettoyants vitres, dégraissants, produits vaisselle, produits pour laver le linge, insecticides, produits de protection des cultures, colophane pour plumer, produits industriels, etc. Ces produits contribuent d'ailleurs à la protection de l'environnement. Sachons que nous retrouvons un peu de nos pins dans nos gommages à mâcher, dans celle des pneumatiques de nos voitures, ..., la liste est longue, très longue des produits dérivés du pin que nous utilisons chaque jour sans le savoir.

La térébenthine, dite elle aussi de Bordeaux, est extraite de la résine, les aiguilles distillées donnent des huiles essentielles. Ces produits ont des propriétés médicinales : antiseptique pulmonaire et des voies urinaires. Elles ont aussi des propriétés bactéricides, révulsives, antirhumatismales et antidouleurs. Elles sont également prescrites dans le traitement des pédiculoses. (Consultez un aromathérapeute ou un médecin spécialisé).

Je ne peux terminer ce modeste article sans parler du gemmage. Il faut malheureusement en parler au passé car très peu de nos pins sont désormais traités sur pied. La concurrence étrangère, les méthodes modernes d'extraction ont hélas sonné le glas de cette technique.

Il y a quelques décennies nos pins des landes présentaient une longue blessure au bas de leur tronc. On désignait cette blessure sous le nom de "care". L'opération qui avait pour but la récolte de la résine était le gemmage. Les pins étaient donc ainsi traités pratiquement durant toute leur vie. Au cours du mois de février, le gemmeur préparait les pins : un écorçage superficiel était fait sur une hauteur de 80 cm à partir du pied ou de la care de l'année précédente, mais attention seuls les pins de plus d'un mètre de circonférence pouvaient être gemmés. Malheur à l'ouvrier résinier qui ne respectait pas cette règle, les riches propriétaires d'alors étaient sans pitié ! Un pot en terre vernissé était alors posé contre le tronc : il allait récolter la résine qui s'écoulerait par la plaie, il était retenu par une pointe et une collerette de zinc appelée crampon. Tous les dix jours l'ouvrier résinier passait auprès de l'arbre. Il venait procéder à une pique avec une grille à fer carré, il enlevait ce qui restait d'écorce. À l'aide d'un pulvérisateur spécial il projetait quelques gouttes d'acide sulfurique pour activer le gemmage, en effet la plaie s'obstruait moins vite et la résine coulait alors sur le crampon qui la dirigeait dans le pot. Le contenu du pot était récolté une fois par mois et versé dans des barriques qui étaient ensuite acheminées vers l'usine de distillation. Un arbre pouvait donner un peu plus de deux litres de résine par an. Parmi les produits les plus connus obtenus par distillation de la résine : l'essence de térébenthine et les colophanes qui sont utilisées en savonnerie et les brais utilisés dans les colles de papeteries, ou incorporés dans des liants hydrocarbures, goudrons, bitumes.

Le petit pot de terre cuite, bien prisé des touristes, est dû à Pierre Hugues de Tarnos, sur une idée de Hector Serres de Dax, en 1836. Bien des incertitudes pèsent sur l'origine réelle du pot de résine, puisque l'agronome italien Pierre Crescenzi (1230-1310) a représenté sur une miniature un gemmeur au pied d'un pin, tenant dans sa main un pot...

Notre pin est un bien bel arbre. Il y a sans doute dans nos rangs, un landais capable de nous conter un peu plus précisément ce seigneur de nos forêts...

B.Broqua

Les "Journées Romanes" à Prades

La session 2004 des "Journées Romanes" s'est tenue, selon la tradition, en l'abbaye de Saint Michel de Cuxa (prononcer "coucha" : nous sommes en Catalogne du Nord), du 8 au 15 juillet inclus, dans une salle traditionnellement aussi appelée "salle capitulaire", alors qu'elle n'en a plus, si elle l'a eu, ni la configuration, ni l'architecture ou la décoration, mais qui est actuellement bien équipée, pour ce genre de manifestation, en moyens de sonorisation et de projection.

Cette abbaye se trouve à 2 km 500 environ de Prades, sous-préfecture des Pyrénées-Orientales, ville de 5800 habitants environ, capitale du petit pays et de sa plate vallée (richement productrice de fruits : abricots, pêches, brugnons dits "nectarines"), dénommée Conflent, au pied du massif du Canigou (2785 m), la montagne mythique des Catalans.



Les épisodes et vicissitudes de la construction de l'ensemble de l'abbaye de Saint Michel de Cuxa, avec son église et ses divers bâtiments attenants et annexes, s'étalent de la dernière période du IX^e siècle, jusqu'aux débuts du XI^e, réalisant ainsi l'un des trois joyaux de l'art roman du Roussillon (avec Serrabonne et Saint Martin du Canigou), c'est à dire, ainsi que l'a écrit l'auteur d'une brochure sur "Les abbayes médiévales catalanes", "la plus brillante, la plus dynamique des abbayes bénédictines catalanes... qui présida à la destinée spirituelle et artistique du Conflent et des comtés voisins", (nous nous abstenons de faire état des périodes de démolition et de reconstruction, mais principalement de destruction et de démolition, qui sont intervenues des XVI^e/XVII^e siècles, jusqu'au XX^e, par exemple avec la chute de l'un des deux clochers, en 1839).



L'église de cette abbaye (dont l'acoustique est exceptionnelle) est très visitée, avec sa crypte au puissant pilier palmier, et avec le demi cloître attenant (aux chapiteaux remarquablement illustrés et sculptés). Les bâtiments aux alentours de l'église, même en leur état actuel, constituent un très important ensemble patrimonial et historique, d'un très grand intérêt. Certaines vastes constructions annexes sont en cours de restauration et de redécouverte depuis plusieurs années, sous l'égide des Monuments historiques (les travaux actuellement en cours d'achèvement marqueront une étape importante ; mais l'architecte qui en est chargé évoque le détournement de la route actuelle d'accès, pour que l'on puisse continuer à reconstituer les lieux et constructions d'origine).



À l'occasion de la session de cette année-ci des "Journées Romanes", la tribune où les conférenciers exposent leurs communications et répondent ensuite aux questions et débats, était décorée avec une affiche illustrée, portant le titre :

"CONFLENT, SOURCE DE RENCONTRES CULTURELLES"

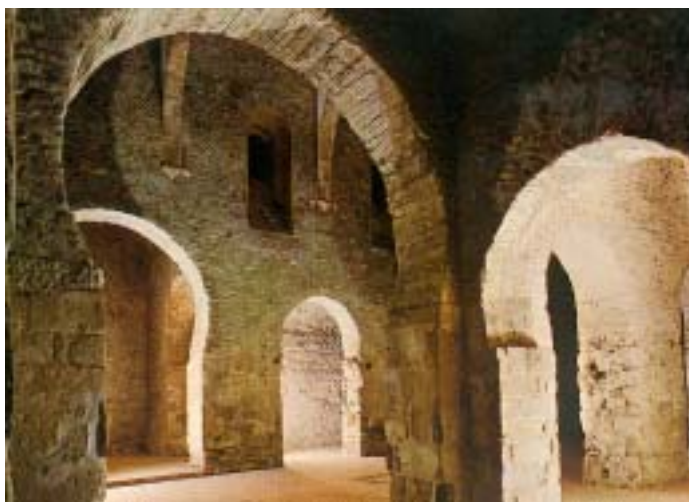
En effet, durant la période de l'été, à Prades, les activités culturelles et artistiques se succèdent les unes les autres, c'est à dire :

- début juillet, les "Journées Romanes" (une semaine environ),

- de la mi-juillet et jusqu'au-delà du 20 juillet, "Les Ciné Rencontres", sorte de festival de cinéma, avec la présence d'un réalisateur ; cette année-ci le 45^e, avec le réalisateur Jean-Pierre MOCKY (du 16 au 23 Juillet),

- du 26 juillet au 13 août, le " Festival de musique de chambre ", créé à l'origine par l'illustre violoncelliste catalan espagnol Pablo CASALS (1), en 1950, à l'occasion du 200^e anniversaire de la mort de Jean-Sébastien BACH, le compositeur de prédilection du "Maître" CASALS, festival qui a provoqué et assuré (tout au moins jusqu'en 1966, dernière année de participation, tout à fait remarquable et pleine de vitalité, du Maître, à l'âge de 90 ans) la réputation mondiale de la petite ville de Prades, tout au moins sa réputation dans les cinq continents (2), ce qui a provoqué ensuite la naissance des autres activités culturelles et artistiques.

- durant la deuxième quinzaine d'août, "l'Universitat Catalana d'Estiu", autrement dit l'université catalane d'été, sorte de colloque international de niveau universitaire, où se rencontrent notamment des Catalans du Nord et des



Catalans du Sud, à l'occasion de conférences et débats portant sur des sujets très variés, au cours desquels seule la langue catalane est de mise.

Quant aux "Journées Romanes", elles pourraient être désignées comme "journées internationales d'études romanes".

Elles ont été fondées par maître RESPAUT, avocat à Perpignan, en 1969, et ses actes sont publiés chaque année, environ un an après chaque session, en un épais fascicule de grand format, intitulé "Les Cahiers de Saint Michel de Cuxa", (200 pages environ, par fois davantage), cette revue ou "cahiers" abondamment illustrée étant largement diffusée auprès des universités, des centres d'études spécialisés et des grandes bibliothèques, tant en France qu'à l'étranger.

Maître RESPAUT qui passait l'été à Prades (après avoir assuré la présidence des "Journées Romanes", il assistait au festival de musique de chambre, avec son apparence quelque peu "vieille France", costume quelquefois gris foncé, quelquefois bleu marine, chemise blanche, cravate) avait déclaré lors de la séance d'ouverture d'une session : "Le Roussillon est une terre romane par excellence" (par manque de place nous nous abstenons de justifier, avec nombre d'exemples d'édifices tout à fait remarquables, cette affirmation).

Dès le début, maître RESPAUT s'était entouré de spécialistes et auteurs les plus renommés et les plus compétents au sujet de l'art roman, tels Marcel DURLIAT, le chef de file en ce domaine pour la région Midi-Pyrénées, et surtout de Pierre PONSICH dont les Catalans ne toléreraient pas que l'on cite seulement le nom.

Pierre PONSICH était "monté" à PARIS, mais la guerre et la défaite de 1940 ont brisé son cursus universitaire et ses projets, car il désirait préparer le concours d'entrée à l'École des Chartes et fréquenter l'École pratique des hautes études (3). Il a été inscrit durant un an à cette dernière école où il a eu pour maîtres principaux des personnalités éminentes, et il a passé au préalable une licence de lettres (histoire, études latines) en Sorbonne. Puis il s'est toujours considéré comme un étudiant en histoire, à vie (3). Si un auteur l'a considéré comme un "préhistorien éclairé" (ce qu'il a acquis et démontré, avec ses fouilles au fond de la grotte de Montou (3)), un autre auteur l'a reconnu comme "un érudit pour

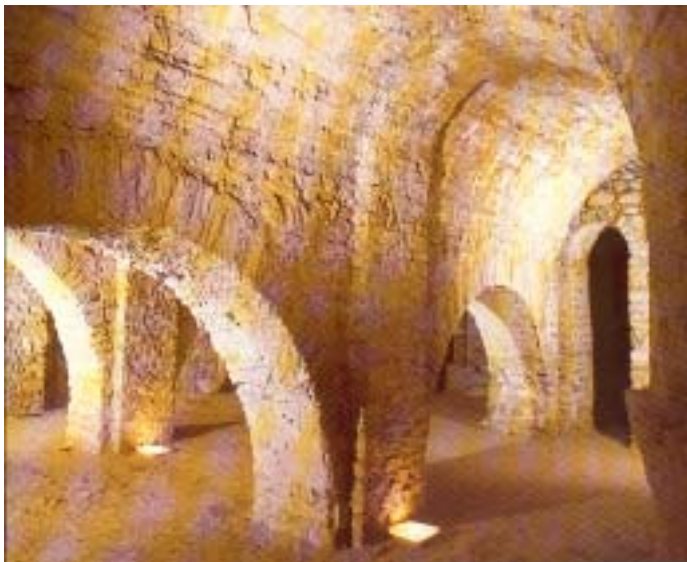
notre temps" et comme "historien amateur... " au sens premier et noble du terme (1). Était-il un autodidacte, doué ou doté d'une intelligence et d'une volonté hors du commun ?

Avec Pierre PONSICH, il s'est agi d'une personnalité exceptionnelle, aux fonctions et activités multiples (lors des sessions des "Journées Romanes", il était présenté comme historien et archéologue, conservateur des antiquités et objets d'art du Roussillon, conservateur du Palais des Rois de Majorque, à Perpignan), qui ne cessa, jusqu'à sa disparition, il y a trois ou quatre ans, d'apposer sa griffe vigoureuse (3) aux "Journées Romanes" de Cuxa. Entre autres aspects dont nous avons été témoin ou participant, il a été grand découvreur d'édifices et de chapelles oubliées (restaurées en tout ou partie, grâce à ses activités et initiatives), affrontant et pourfendant les fourrés et les ronces (nous l'avons suivi, quelquefois). Sa veuve, âgée de 80 ans ou plus, assiste aux "Journées Romanes", et entend par fois des discussions même animées et passionnées, au sujet des interprétations de son époux, (cette année-ci encore, plusieurs fois). Les "Journées Romanes" sont organisées sous l'égide de l'Association culturelle de CUXA, association soumise au régime de la loi de 1901.

Depuis quelques années cette association culturelle est présidée par Olivier POISSON, conservateur du Patrimoine (ancien inspecteur général des Monuments historiques), avec un comité scientifique désormais présidé par Aymat CATAFAU (prononcer : Catafaou, il est catalan), maître de conférences à l'université de Perpignan, ces deux dirigeants et animateurs ayant d'ailleurs beaucoup contribué à laïciser l'association, marquant à ce sujet leur différence avec les périodes de présidence assurées par maître RESPAUT et par ses descendants directs, fille et fils, qui ont succédé au fondateur durant certaines périodes de présidence.



Autrement dit et en réalité, les "Journées Romanes" sont une société savante d'études historiques consacrées aux aspects les plus divers de la période de l'art roman (architecture, habitat, décoration des édifices, peintures, fresques, état et évolution de la société, religion, etc.), c'est à dire une société savante d'études historiques comparable à la Société de BORDA, à Dax. (4) Du point de vue de la langue, la francophonie est satisfaite et retrouve ses droits, avantages ou



prétentions traditionnels et historiques, (5), car, au cours de ces "Journées Romanes" de Cuxa, toutes les conférences sont prononcées en français, ce qui ne manque pas de poser quelques problèmes d'audition et de compréhension pour le public français, en particulier avec l'accent et la prononciation dont certains conférenciers espagnols ne parviennent pas à se défaire, mais l'anglais est tacitement proscrit.

Il convient de préciser que certaines journées de conférences (deux dans la matinée, et trois, quelquefois quatre, durant l'après-midi, avec des moments d'interruption ou de pause) sont intercalées avec des journées ou des demi-journées de visites organisées, en France et en Espagne, à destination d'édifices (églises, châteaux, etc.) ou de manifestations (cette année-ci, visite d'une exposition à Girona (Espagne), en sus de la visite des monuments romans de la ville), commentées sur place par des guides ou conférenciers compétents (la plupart participant comme conférenciers à la session des "Journées Romanes" en cours).

Nous avons connu une époque de plusieurs années, durant laquelle les conférenciers, quelle que soit leur nationalité, française ou étrangère, espagnols, américains, (par exemple la conservatrice du Musée des Cloisters, à New-York, où se trouve la moitié du cloître de Saint Michel de Cuxa), anglais, polonais (une fois, un professeur d'université de Varsovie), etc., étaient présentés comme ayant soutenu une thèse de doctorat d'histoire de l'art, sur un sujet ou un édifice français.

Actuellement, il n'en est guère plus ainsi, et la plupart des conférenciers sont professeurs d'université, en France ou à l'étranger (ou disposent de fonctions ou de niveaux d'études similaires).

Le public intéressé est constitué avec des personnes venant des quatre coins de France, comme l'on dit communément, ainsi que de la Catalogne du Sud et de l'Espagne toutes proches, et également d'autres pays étrangers (nous retrouvons chaque année avec plaisir deux couples belges, et une personne seule de même nationalité, venant spécialement de leur pays ; durant quelques années aussi, nous avons fait la connaissance d'un couple d'enseignants en Allemagne, dont le mari est allemand et l'épouse française, celle-ci ayant des

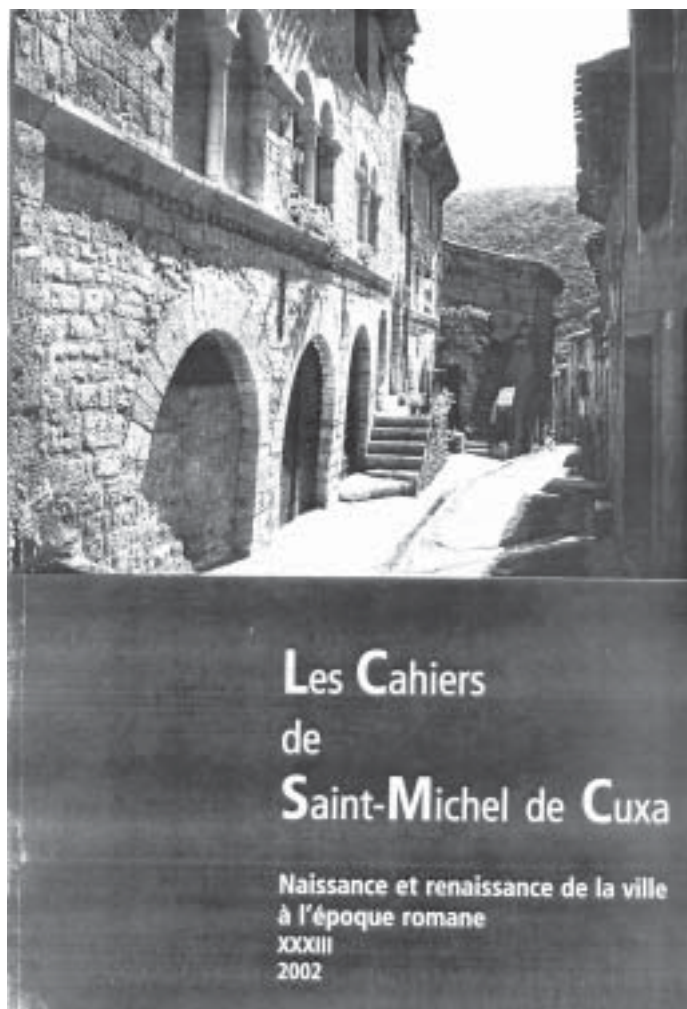
relations de parenté du côté de Capbreton et Hossegor, que l'on ne voit plus depuis quatre ou cinq ans).

Durant les toutes premières sessions, les "Journées Romanes" ne comportaient pas de thème particulier à chaque session. Actuellement et depuis longtemps un thème est choisi et précisé pour chaque session.

Il serait trop long et peut-être fastidieux d'énumérer tous les thèmes annuels, mais trois ou quatre peuvent retenir l'attention, en raison de leur ampleur ou de leur importance, suivant le titre des "Cahiers", à savoir :

- Cahier n° 26 (1995) : bâtir à l'époque préromane et romane,
- Cahier n° 32 (2001) : l'an mil, fin d'un monde ou renouveau,
- Cahier n° 33 (2002) : naissance et renaissance de la ville à l'époque romane,
- et le n° 35, publié en juillet 2004, dont le titre et le sujet "Chrétiens et Musulmans autour de 1100", ne manquent peut-être pas d'intérêt à notre époque.

Le hasard heureux des ouvrages mis en vente, avec des exemplaires des cahiers annuels non encore épuisés, au fond de la salle capitulaire, durant la session 2004, nous a permis de prendre possession de l'ouvrage suivant, c'est à dire d'une nouveauté, et, en tant que telle, peut-être susceptible d'intéresser les lecteurs du présent document, a fortiori ceux qui sont férus d'histoire : de Philip DAILEADER "DE VRAIS CITOYENS". Violence, mémoire et identité dans la communauté médiévale de Perpignan, 1162-1397.





Plusieurs remarques découlent tout naturellement de la présentation sommaire de cet ouvrage, de son auteur et de son traducteur :

- nos recherches rapides des sommaires de la collection complète des "Cahiers de Saint-Michel de Cuxa" (sauf en ce qui concerne les n° 5 et 11, provisoirement épuisés) ne nous ont pas permis de déceler si l'auteur a participé, au moins une fois, comme conférencier aux "Journées Romanes",

- un universitaire américain s'est donc intéressé, pour réaliser sa thèse de doctorat à des aspects bien particuliers de la vie perpignanaise et a mené ses recherches à cette fin aux archives de Perpignan et de Barcelone,

- de surcroît et surtout, il s'agit d'aspects de la vie médiévale, et le parallélisme avec l'époque étudiée sous tous ses aspects, formes et illustrations au cours des "Journées Romanes" ne peut qu'étonner et frapper l'attention,

- pour mener à bien ses recherches, l'on peut supposer et il est vraisemblable qu'il a été introduit par des universitaires de Perpignan avec qui il est entré en relation (par Aymat CATAFAU ? Nous ignorons la réponse),

- mais nous constatons que la période de l'art roman ou plus largement la période médiévale, en Roussillon, intéresse beaucoup les étrangers, en particulier les américains, qui profitent sans doute simultanément du climat fort agréable de ce coin de France (ceci n'est certainement pas la raison essentielle du départ sans chance de retour de la moitié environ du clôître de Saint-Michel de Cuxa, mais a pu y contribuer).

En définitive, cessons de dissenter dans l'abstrait ou en supputations, pour mentionner que si l'on se trouve bien dans ce coin de France, il est indispensable et possible que les nombres d'adhérents cotisant à l'Association culturelle de CUXA et des participants aux "Journées Romanes" s'accroissent.

(1) - Pablo CASALS (1876-1973) était un républicain convaincu, passionné et idéaliste, grand humaniste, qui s'était réfugié à plusieurs reprises à Prades, durant la guerre civile en Espagne, d'une façon stable à partir de 1939.

(2) - À l'époque, il n'y avait que deux festivals de musique de chambre de grand renom et de très grande qualité, au monde, celui de Prades et celui de Marlboro, dans l'état du Vermont, aux U.S.A., également animé par des musiciens de tout premier rang international (Pablo CASALS y a d'ailleurs participé, plusieurs fois, comme soliste, et comme chef d'orchestre de musique de chambre).

Depuis la cessation de participation de Pablo CASALS, les concerts sont donnés dans l'église de Saint-Michel de Cuxa, dont l'acoustique est exceptionnelle, avons-nous déjà signalé.

Certains auditeurs étrangers du Festival, toujours fidèles d'une année à l'autre, comme tous les auditeurs étrangers, à l'époque de la participation et de la direction de Pablo CASALS, disaient à leurs amis ou dans leur pays "Perpignan est à côté de Prades" (et non l'inverse).

(3) in " Etudes roussillonnaises" offertes à Pierre PONSICH. Mélanges d'archéologie, d'histoire de l'art du Roussillon et de la Cerdagne réunis et édités par Marie GRAU et Olivier POISSON (Perpignan, le Publicateur, 2^e semestre 1987) soit un fort volume illustré, grand format, avec la participation de près de 70 auteurs aux fonctions et qualités importantes ou éminentes, y compris avec des entretiens approfondis avec Pierre PONSICH, en 560 pages.

(4) Les candidats auditeurs à ces "Journées Romanes" sont actuellement recherchés et bienvenus par avance, car les frais d'organisation et l'édition des "CAHIERS" ... nécessitent, en 2004 et ensuite, un accroissement du nombre des participants. Tous les "Amopaliens" des Landes disposent, a priori et tout à fait, du niveau requis à l'inscription (Cf la partie "questionnaire" du bulletin d'inscription). L'hébergement (logement et repas) est assuré, avec l'inscription. Pour tous renseignements : Association culturelle de CUXA - 33, rue du Conflent 66500 CODALET, et sur site internet : www.Cuxa.org

(5) Cf la bibliographie à ce sujet. Par exemple :

- Louis RÉAU (membre de l'Institut, professeur honoraire à la Sorbonne): "L'Europe française au siècle des lumières" (Albin MICHEL, éd., 1938 et 4/1951),

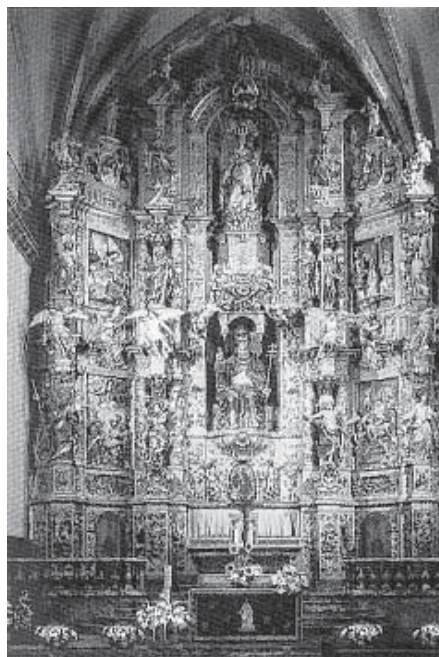
- Marc FUMAROLI (de l'Académie Française) : "Quand l'Europe parlait français" (Ed. de Fallois, 10/2001).

NB - 1 Philip DAILEADER est docteur en histoire de l'Université d'Harvard. Pour sa thèse, dont ce livre est tiré, Philip DAILEADER a mené ses recherches aux Archives de Perpignan et de Barcelone. Il enseigne actuellement au prestigieux "College of William and Mary", en Virginie, la seconde plus ancienne université américaine, fondée en 1693, et l'une des plus renommées dans le monde. Il a publié des articles dans des revues comme Speculum, Journal of Medieval History, Archivum Historiae Pontificae. La traduction de l'ouvrage a été assurée par Aymat CATAFAU, maître de conférences d'histoire médiévale à l'Université de Perpignan, avec le concours du Centre National du Livre. (4^e de couverture de l'ouvrage).

- 2 "DE VRAIS CITOYENS" est la première étude sur la naissance et l'évolution du sentiment de citoyenneté à Perpignan au Moyen Âge. Les Perpignanaïses durent inventer les règles de leur citoyenneté.

Philip DAILEADER nous offre une réflexion très neuve sur la formation de l'identité urbaine, sur les relations entre juifs et chrétiens, sur la place de la ville dans la société médiévale, et de Perpignan dans l'histoire de la Catalogne. (4^e de couverture de l'ouvrage).

Josette et René DÉSENFANTS



Retable baroque de l'église de Prades : le plus grand retable baroque de France selon un prospectus de l'office de tourisme.

Lycée Jean Taris

Monsieur BROSSE, proviseur du lycée Jean Taris de Peyrehorade a bien voulu présenter son établissement pour les lecteurs du BAL : qu'il en soit ici remercié. Mais les charges et contraintes de chef d'établissement ne lui ont pas permis de rédiger cet article en temps voulu. Il m'a donc confié, documents à l'appui, la lourde tâche de réaliser cet article.

B. BROQUA



Une rapide visite m'a permis de découvrir un lycée à taille humaine, entièrement rénové et parfaitement entretenu. Surprenant mais combien encourageant, les salles de cours se parent de noms évocateurs des plus belles pages de l'aéronautique : alliance du professionnel et de la culture ! Les murs sont quant à eux décorés des fleurons de Dassault ou EADS.

Le lycée Jean Taris est un lycée professionnel en pleine mutation : 142 élèves en 2002, 204 en 2004. Une belle croissance qui s'explique par la nouvelle orientation de cet établissement : l'aéronautique.



Au fronton de l'établissement, en grandes lettres : "lycée professionnel". Ici on ose dire que l'on est du technique et on en est fier, à juste titre. Juste au-dessous la signature de Jean Taris. L'oeuvre, peinte en bleu, est le fruit du travail des élèves et des professeurs du BEP structure métallique. Jean Taris, instituteur hélas disparu, a été le véritable bâtisseur de l'enseignement technologique à Peyrehorade. Né à Lalouque, l'instituteur fut muté sur les bords du gave. Peu après la guerre il réussit à concrétiser ses projets pédagogiques en installant des classes pratiques au château de Peyrehorade, sauvant cet édifice, désormais mairie, de la ruine. Le premier travail des élèves des sections de mécanique, menuiserie puis forge, fut de rénover cet important édifice : mise hors d'eau et remplacement des boiseries.

Désormais installé dans ses propres locaux, le lycée propose deux grandes voies de formation à ses élèves : la filière génie mécanique et la filière génie civil.

Toutes deux proposent aux élèves issus des classes de troisième (générale des collèges, préparatoire à la voie professionnelle, d'insertion), la possibilité d'obtenir un diplôme professionnel parfaitement reconnu par les professionnels : la voie professionnelle est une voie de réussite, dommage sans doute que l'enseignement technologique soit si mal perçu par beaucoup, sans doute par méconnaissance. Il est regrettable de voir chaque année des quantités d'élèves se fourvoyer dans des sections sans réels débouchés alors que la voie professionnelle est valorisante et propose de nombreux emplois !



En génie civil les élèves peuvent s'inscrire en BEP "métaux, verre et matériaux de synthèse" (MVMS) et poursuivre leurs études en baccalauréat professionnel "métal, aluminium et verre" (MAV). Le BTS "Enveloppe du bâtiment : façades, étanchéité" est accessible aux meilleurs d'entre-eux. Un élève plus intéressé par les techniques du bois pourra s'inscrire en BEP "menuiserie, agencement", puis en baccalauréat professionnel "construction et aménagement du bâtiment" et poursuivre enfin en BTS "systèmes constructifs bois et habitat".

La filière génie mécanique propose quant à elle un BEP "maintenance des systèmes mécaniques automatisés" (MSMA) et un BEP "réalisation d'ouvrages chaudronnés" (ROC). Tous deux peuvent se compléter par un CAP "mécanicien en cellule d'aéronefs" (MCA) ou un baccalauréat professionnel "maintenance industrielle" (MI) et "réalisation d'ouvrages chaudronnés" (ROC).



Le baccalauréat professionnel "maintenance et exploitation de matériels aéronautiques" (MEMA) (avec le CAP MCA) marque l'orientation profonde de cet établissement vers le secteur aéronautique, un secteur en plein développement et plein de promesses pour les élèves de l'enseignement technologique en général et plus particulièrement ceux qui ont suivi une formation adaptée, comme au lycée de Peyrehorade.



La grande force du lycée Jean Taris est sans doute d'avoir su, sous la houlette de son dynamique proviseur, soutenu par monsieur le chef des travaux, fédérer tout un ensemble d'entreprises régionales autour de son projet de formation. Des cursus scolaires particulièrement axés sur la pratique professionnelle et les matières technologiques : anglais technique aéronautique, connaissance de l'entreprise, aérodynamique, théorie du vol, structures et systèmes d'avions, technologie des matériaux et accessoires, techniques de fabrication et d'assemblage, communication technique, facteurs humains et réglementation internationale aérienne, un bon menu pour des élèves extrêmement motivés. Une motivation que sait cultiver cet établissement qui a su exploiter les 2,3 millions d'euros du Conseil régional et du Conseil général pour moderniser par investissements ses moyens



pédagogiques, investissements complétés par des partenariats essentiels à la formation professionnelle. Airbus a livré un train d'atterrissage complet d'A340-600 ; un moteur Cessna L19, offert par le musée de l'aviation légère de l'armée de terre, trône dans l'atelier à côté d'un empennage arrière de Falcon... Si le lycée sait aller vers l'entreprise, (formations des professeurs, accueil des élèves stagiaires), l'entreprise sait venir au lycée : sans doute un gage de confiance et une reconnaissance certaine de la qualité du projet de formation et de celle de l'équipe pédagogique.

Potez, EADS, Dassault, Turboméca, CEMA, Lauak, Airbus... nombreuses sont les entreprises régionales désormais partenaires de ce bien bel établissement.

Des projets, le proviseur n'en manque pas : recevoir des cellules complètes d'avions... ouvrir un BTS spécifique... Souhaitons, dans l'intérêt des élèves que ces projets aboutissent, souhaitons aussi et sur tout que soient nombreux les jeunes s'orientant dans ces voies pleines de réelles promesses car l'enseignement technologique et professionnel c'est une formation, un métier, un emploi !



LA RÉUSSITE PAR
LA VOIE PROFESSIONNELLE

LYCÉE PROFESSIONNEL

Jean-Taris

40300 PEYREHORADE
Tél. 05 58 73 28 28
Fax 05 58 73 13 64
Email : ce-0400027m@ac-bordeaux.fr

Voyage en Bulgarie

"Que faites-vous en septembre ?"
"Nous allons en Bulgarie"

Dimanche 12.

Les réveils ont sonné tôt, le car rassemble une bonne partie des voyageurs, le groupe se complétant à Paris après une petite course poursuite dans les travées interminables de Roissy. Le temps de ronronner un peu, et c'est Sofia. L'aéroport tristounet est silencieux, les formalités n'y traînent pas. Liliane représentant à Sofia Arts et Vie nous accueille avec le sourire et fait preuve d'une efficacité rassurante.

Pour rejoindre l'hôtel nous traversons des zones délabrées, des terrains vagues, aux abords directs de la ville des rues mal pavées, bordées de petites échoppes plutôt misérables. C'est dimanche, tout est fermé, il y a peu de passants. Sur les trottoirs défoncés, d'énormes tas de pastèques recouverts de bâches, sont surveillés par des gardiens endormis ... Peu de circulation, des vieilles voitures ...

L'hôtel, flanqué de son casino, est plein de marbres et rutilant... Départ pour une première visite de Sofia dans un car violet suffisamment confortable avec notre guide Plamen, qui parle un français riche et châtié.

La cathédrale Alexandre Newski est grande, grosse, ronde, massive et dorée dedans... ni chaises ni bancs mais des cierges et des peintures partout. Nous ferons connaissance ici avec Cyrille et Méthode que nous retrouverons...



Dans la crypte le musée des icônes nous est présenté par Plamen qui débroussaille un peu notre terrain inculte... nous regarderons ensuite les icônes avec un œil moins fruste.

Un petit tour en ville aux alentours de la cathédrale nous permet de jeter un coup d'œil sur l'académie des sciences, la chambre des députés.

Le dîner-buffet du soir est bien appétissant. L'orchestre joue plusieurs airs "français". Est-ce pour nous ? Il y a une piscine à l'hôtel, certains succombent. Les autres se sentant plutôt l'envie de retrouver un lit, le précédent ayant été quitté avant 3 h du matin.

Lundi 13.

Départ (après un petit déjeuner intéressant : fruits, laitages, fromage, jambon, et même de la viande et des légumes...) vers Koprivtiza. C'est lundi

10

matin, on vient de l'extérieur travailler à Sofia, il y a des bouchons et du monde aux arrêts du tram. La banlieue est pauvre, triste, à l'abandon. La campagne semble plus supportable mais cependant sans trace de la moindre opulence.

Koprivtiza est en moyenne montagne, dans un beau paysage un peu "alpin", il y a de grands arbres, de beaux sous-bois, des chevaux. Le village est très joli avec ses maisons anciennes dont certaines sont décorées ou peintes, certaines d'un bleu vif très joli, nous en visiterons deux avec beaucoup d'intérêt. A l'auberge où le déjeuner nous attend nous ferons connaissance avec le potage qui suit la salade, la crêpe à la fraise des bois et le café turc. Des femmes vendent des broderies, de petits objets en bois, des confitures, y compris des confitures de roses.



La route que nous reprenons sans trop traîner longe la vallée des roses, il n'y a plus de fleurs mais on traverse des champs et des champs de rosiers avec de temps à autre les hautes cheminées des distilleries.

La route s'élève en montagne vers le col de Chipka. En route nous visiterons une tombe thrace, très ancienne, ouverte depuis peu. Comme ailleurs on a fait ici une copie pour les visiteurs, l'original, très ancien et très petit étant beaucoup trop fragile. C'est magnifique, les dessins, les couleurs, tout est d'une extraordinaire qualité.

Dans la région on voit de nombreux tumulus thraces, dont plusieurs juste avant le village de Chipka où nous nous arrêterons pour visiter l'église.

Elle n'est belle que de loin avec ses bulbes dorés dans le vert sombre des sapins. De près c'est une sorte de

pâtisserie colorée. Nous entendons là un concert, 12 chanteurs, professionnels pour certains, interprètent des chants religieux. C'est vraiment beau.

Il reste un col à franchir. La route traverse des forêts épaisses avec de très hauts arbres, Plamen nous parle de tous les animaux vivant dans ces forêts, des ours, des sangliers, des biches etc. Dans la descente du col le car doit s'arrêter derrière une file de voitures, il y a un accident plus bas, il faut attendre... ça va durer deux



heures. On passe le temps comme on peut, mirabelles sauvages à cueillir, arrêt pipi dans la nature, essais de danses folkloriques mais surtout sur tout surveillance des petits poussins dans la camionnette qui nous précède. Il faut dire que cette route de montagne est encombrée de gros camions qui vont et viennent entre orient et occident. Il paraît qu'un tunnel est en projet. Du coup nous ne verrons pas le village artisanal d'Etor et nous arriverons à Veliko Tarnovo juste pour le dîner, dans une salle de restaurant grande comme un champ de foire au son de "La java bleue", "Les feuilles mortes", etc. nous applaudissons. L'hôtel est affreux, gigantesque, massif, on a de là une vue sur la ville construite sur ses collines. On jouit aussi de la vue sur un monument à la gloire de combats passés...

Mardi 14.

Nous visiterons d'abord la Citadelle (ci-contre) qui domine la ville, bel endroit avec, à différents niveaux, des vestiges de toutes les dominations successives, des sièges, des combats. Une chute malencontreuse... Jean devra exercer ses talents. Nous descendrons de ce haut lieu pour visiter deux petites églises, Saint Pierre et Saint Paul, puis Saint Georges, des fresques superbes.

Nous déjeunerons, dans une grande salle à manger un peu pompeuse, après un apéritif pris sur une terrasse dominant la montagne et le site de Veliko Tarnovo, dans une résidence palais où le parti recevait ses hôtes de marque, au temps de l'époque « soviétique ». C'est superbe, grandiloquent, froid... Plamen se souvient que, jeune interprète, il avait été désigné, son père militaire de haut rang représentant une garantie suffisante, pour accompagner Georges Marchais lors de l'un de ses séjours de vacances.

L'après-midi sera consacré à la visite d'Arbanassi, village plutôt résidentiel, situé en moyenne montagne. On y admirera deux très belles églises avec des fresques de toute beauté ainsi qu'une très ancienne maison forteresse très intéressante.

Au retour vers Veliko Tarnovo, une partie du groupe fera une promenade à pied en ville.



Après un dîner en musique, comme la veille, nous assisterons à un son et lumière à la forteresse, c'est superbe, sans paroles mais avec de la musique et des cris déchirants qui évoquent la domination turque et ses horreurs.

Mercredi 15.

Départ pour Shumen, ville musulmane, ce qui ne se voit pas, sauf si on considère quelques minarets, on visite une mosquée, quelque peu délabrée, datant du 18^e s ce qui lui donne un curieux petit air baroque.

Nous visiterons ensuite la maison du compositeur Pantcho Vladigera, nous y entendrons un petit concert de piano. Le petit jardin qui entoure la maison est plein de charme.

L'auberge où nous déjeunons a un petit genre "tyrolien" avec du bois partout, le repas est bulgare, salade variée (tomates, concombres, piments, oignons, fromages) potage aux concombres, pommes de terre, oignons, viande hachée, le tout gratiné au four et servi avec du yaourt.



Le car nous hisse jusqu'à une colline assez abrupte au-dessus de la ville (on aurait pu venir à pied, il n'y a que 1300 marches) pour y voir, admirer serait trop dire, un monument, ou plutôt un ensemble de monuments, élevé pour célébrer les 1300 ans de la fondation de l'état bulgare.



C'est une horreur en béton et granit avec de grandes sculptures terrifiantes du genre Terminator et Goldorak réunis, de grands panneaux de mosaïques aussi, un peu moins laids mais tout de même du genre austère, une énorme tête de lion, un cheval gigantesque etc. Cette horreur date de 1981, c'est un modèle du style néo-stalinien.



Fort heureusement on se consolera à l'arrêt suivant, tout proche. Après une très agréable promenade à l'ombre et relativement à plat, on arrive au pied d'une grande falaise de calcaire où est sculpté en bas relief sur la paroi, un superbe cavalier suivi de son chien avec aussi, aux pieds du cheval une bête féroce (un lion ?) couchée. Cette sculpture élégante date du 8^e siècle, elle est classée au patrimoine de l'humanité. C'est consolant.

Arrivée à Varna, grande ville active et touristique. Beaucoup de grands immeubles, on sent que c'est plus riche mais il y aurait cependant bien des

réhabilitations à envisager. Au bout de ces grandes avenues on entre dans une zone résidentielle très boisée et verte, longeant le bord de mer. Beaucoup de villas plus ou moins visibles dans la verdure, beaucoup de béton tout de même...



Nous sommes logés dans un hôtel qui était autrefois une résidence d'été pour les dignitaires du parti. C'est ainsi que certains se retrouvent dans des "suites" : entrée avec tapis et grande glace, chambre vaste ouvrant sur un balcon avec ses fauteuils, salon attenant etc. 2 télévisions, un bar etc. L'accès à la plage est direct et pour certains le bain immédiat. L'eau est bonne, la plage sympathique.

Nous dînerons dans une auberge dite "folklorique", avec un spectacle du même nom. Nous goûterons l'agneau rôti, le yaourt glacé servi dans un petit pot (qu'on peut emporter). Des chants, des danses auxquelles le public peut participer, certains, ou plutôt je crois certaines, ne s'en priveront pas. Pour finir, deux danseurs, un jeune homme et une jeune fille, après avoir fait plusieurs fois le tour d'un foyer circulaire en portant une icône, marcheront pieds nus sur les braises rougeoyantes.

Chacun emporte en sortant la photo prise à l'arrivée...

Jeudi 16.

Le soleil se lève sur la mer, le ressac berce certainement ceux qui restent au lit. Il y a peu de marée, peu d'oiseaux, un sable fin, sans algues. À 15 mètres du bord de l'eau de grands arbres, dont beaucoup de vieux chênes, font un superbe décor. Le petit déjeuner, pris sur la terrasse est un vrai plaisir.

Visite ensuite des thermes de Varna, les plus grands du monde balkanique paraît-il, il n'en reste que des ruines et les traces de différentes salles.

La visite suivante, celle du musée archéologique sera passionnante. Une guide agréable et savante nous montre les vitrines les plus significatives. Les restes de plusieurs sépultures comportant de nombreux objets en or retiennent

l'attention de tous. C'est superbe, une boucle d'oreille en or, dont on admire les détails minuscules sous une loupe est particulièrement remarquée.

Repas à la gare maritime d'où nous voyons arriver un grand trois-mâts de croisière et partir un gros cargo tiré par trois petits remorqueurs. Vu d'ici le port semble coloré et n'a pas l'aspect "rouillé" habituel aux ports de commerce.

Un rien de sieste pendant la route vers Nessebar, petite presqu'île magnifique, dans une grande baie bordée de plages avec toujours une végétation assez proche. Tout de même, depuis le promontoire où nous faisons une "halte technique" comme dit Plamen, nous trouvons que le béton est déjà très présent et que ça n'a pas l'air fini...

La promenade dans Nessebar sera au total un peu décevante, le village est ravissant, peuplé d'églises (il y en avait 40...) nous en visiterons quelques-unes mais le village est noyé dans des boutiques de tout et n'importe quoi, cette petite péninsule qui reçoit beaucoup de visiteurs (un gros bateau de croisière, genre H.L.M. sur l'eau, est arrêté là...) est déjà défigurée.

Nous traversons des salines avant d'arriver à Burgas, grande ville portuaire avec aussi un aéroport important, utilisé par les américains pour aller et venir entre leurs bases et l'Irak. À l'arrivée à Burgas, nous serons retardés par un petit encombrement, c'est le tour cycliste de Bulgarie, il paraît qu'il est plus vieux que le tour de France.

Cette ville, comme les autres, a un aspect délabré, elle garde aussi beaucoup d'arbres, même en centre ville où nous arrivons à l'hôtel Bulgarie.

Nous aurons le temps, avant le dîner, d'aller faire un tour dans une zone piétonnière. Il y a du monde dehors, c'est réconfortant. Les jeunes sont tout à fait interchangeables avec les nôtres (nombrils à l'air et piercings).

Nous dînons comme les jours précédents, en musique, c'est parfois fatigant.

L'impression dominante de la journée sera tout de même le regret d'avoir vu Nessebar si abîmée.

Vendredi 17

Route vers Plovdiv, les horizons sont lointains, l'habitat dispersé, il s'agirait pour une part de la trace des temps anciens où, pour se protéger des Turcs, on devait se regrouper, pour une autre part n'est-ce pas une conséquence du système des kolkhozes qui regroupaient



les ouvriers agricoles ? Les villages, malgré les arbres, les treilles, ont toujours un aspect un peu délabré, les clôtures sont souvent faites de récupérations diverses, les jardins comme les champs sont envahis d'herbes.

Dans les champs les tournesols et les maïs nous paraissent "rachitiques", on voit aussi des champs de sorgho (n'en fait-on que des balais ?). On n'utilise ici que très peu de produits chimiques désherbants ou autres, Plamen nous indique que la Bulgarie est considérée comme ayant 80% de sa production agricole rigoureusement biologique et que ceci pourrait bien intéresser l'Europe... La route est un peu longue, Plamen nous lit le journal... on écoute Sylvie Vartan chanter la Maritza ... On prend le temps de se demander comment on a bien pu faire, après le changement de régime, pour redistribuer les terres... même les cimetières aux abords des villages paraissent abandonnés, les stèles sont identiques, on ne voit ni fleurs ni monuments...

Plovdiv est une grande ville, le car nous conduit jusqu'aux abords d'un vieux quartier sur l'une des trois collines de la ville. Les rues sont pavées de galets, on ne peut regarder que ses pieds, il faut vraiment s'arrêter pour admirer les maisons anciennes aux couleurs par fois surprenantes, avec des décorations élégantes. Dans l'une d'elle Lamartine a dormi trois nuits. Chacun de nous, honteux, se demande s'il sait autre chose de Lamartine que "Le lac", le titre seulement...

Le déjeuner nous est servi dans une auberge tarabiscotée, plutôt sympathique et bien décorée avec entre deux escaliers des restes antiques mis à jour.

La promenade reprend, sur les mêmes pavés, et nous mène au théâtre romain assez bien conservé, à flanc de colline.

Près de ce théâtre, dans un petit square proche des actuels conservatoires de musique et de danse, se trouve la statue en bronze d'un musicien tenant son violon. Cet homme avait eu la grande faiblesse, sous le régime que l'on sait, d'aimer le jazz, musique décadente et bourgeoise... ce qui le conduisit au



goulag où il mourut. Il s'appelait Catcho Tchadoura, et il était surnommé "le doux". Suite de la promenade jusqu'à la maison Balabanov puis au musée ethnographique qui présente les objets traditionnels de toutes les activités, tissage, culture, musique etc. Ici et là les appareils photos clignotent malgré les interdictions il faut bien le dire ... mais c'est tentant.

Nous reprendrons ensuite une jolie route de montagne, on s'y promènerait volontiers, suivant un petit torrent jusqu'au monastère de Batchkovo que nous visitons tranquillement. L'église est vivante, on y prie, on y embrasse les icônes (essuyées ensuite avec un petit torchon suspendu là et pas toujours décoratif) une dame insiste pour que nous acceptions le pain d'accueil, de vieux popes barbus sont assis, l'un s'occupe du mouton qui, attaché avec une corde semble préposé à la tonte de la petite cour. Il semble que ces monastères ne soient pas pauvres, ils ont après le régime de Jiskov, comme les autres propriétaires, récupéré leurs terres... Les popes sont peu nombreux mais occupent tranquillement leurs monastères où les traces de pauvreté sont quand même apparentes.



est moins beau, un peu de brouillard et même une petite pluie accompagnent un paysage plat, monotone jusqu'aux abords de la montagne.

Nous regrettons de ne pouvoir jouir davantage des premières couleurs de l'automne. Les forêts sont hautes et denses.

"Arrêt technique" dans une station de montagne : Borovetz.

Repas en montagne aussi, la truite est jugée un peu fade, malgré la sauce verte relevée qui l'accompagne, par des amateurs qui se consolent avec la figue dans sa liqueur et la petite "gnole" en pousse-café.

La route continue à grimper jusqu'au monastère de Rila. C'est superbe, imposant, il y a beaucoup à voir. Par tout où la chose a été possible les parois sont peintes, on peut y lire toutes les scènes possibles des Saintes Écritures, on a cherché à marquer les esprits, de nombreuses scènes sont de nature à entretenir une saine peur du démon ; les sorcières fréquentent les diabolins, les âmes damnées attachées à des cordes sont en route vers l'horreur des enfers etc.

Le musée du monastère nous dépasse par fois un peu, malgré quelques très belles pièces en bois sculpté. (Particulièrement une croix, tout à fait extraordinaire). Par contre la cellule du moine est assez réconfortante, pour un peu on s'en arrangerait. Dans l'église de la Dormition, des fidèles, des pèlerins. Un tombeau coloré et naïf, recouvert d'un drap rouge contient un « corps » enveloppé d'un suaire laissant voir un bras, un pope ouvre le cercueil, le fidèle embrasse la relique et dépose son offrande.

Il y a aussi le tombeau du père de Siméon, Plamen raconte les doutes qui subsistent concernant la mort de cet homme jeune et qui n'avait jamais été malade. Un pope plus que grand, (2 mètres) au type slave très accentué, est chargé d'accrocher et de décrocher en hauteur (il le peut) des objets du culte.

Nous avons le temps de circuler dans les galeries qui cerclent la cour. On peut venir résider ici mais c'est spartiate. L'ancienne cuisine, sur le modèle de celle de Fontevault, est toute noire ; dans un énorme chaudron resté là, il paraît qu'on pouvait cuire la viande de deux boeufs.

Retour vers Sofia. Une déviation, pour des travaux, nous oblige à abandonner un moment l'autoroute (payée par la communauté européenne) et nous met en contact avec une région déprimante. Entre des villages où on voit plus de traces de renoncement, d'abandon, que de vie, malgré quelques bouffées rassurantes, une fête foraine de village, une dame qui grimpe sur son toit pour y mettre à sécher ses guirlandes de piment, on traverse les



Les troncs destinés à recevoir les offrandes sont "bricolés" à partir de petites boîtes en carton. Près d'une belle icône ancienne une petite table est recouverte d'une toile cirée usagée décorée sur le bord de bols et de tasses...

Dans l'ancien réfectoire des moines, une austère table de marbre mais au plafond un superbe arbre de Jessé datant de 1643 avec comme nous l'avons vu ailleurs (mais non auréolé cette fois) les sages de l'Antiquité, dont une femme, représentation surprenante.

Les portes du monastère vont fermer, un pope le signale en frappant avec un petit maillet sur un morceau de bois.

Retour vers le car où le chauffeur nous offre un alcool et des chocolats. C'est paraît-il sa fête. En reprenant nos places nous remarquons que dans le car des touristes belges qui nous suivent ou nous précèdent c'est aussi la fête du chauffeur. Perplexité !

Le soir, en vrai cette fois, c'est l'anniversaire d'Annie, fête dans les règles avec mousseux, cadeaux, bouquets et "Happy Birthday" interprété par l'orchestre.

Repas sympathique et animé, les excellents vins bulgares aidant.

Samedi 18.

cimetières d'énormes usines métallurgiques laissées là, à demi écroulées, flanquées de leurs logements ouvriers



collectifs encore habités, au moins partiellement, mais complètement laissés sans entretien, une région dévastée.

Nous entrons dans Sofia où nous arriverons juste pour le Concert des "Voix cosmiques". Ce concert a lieu dans une sorte de grande maison communale.

Le bâtiment est grand, en bon état mais les abords sont peu entretenus, comme partout. Là se déroulent plusieurs mariages. Rien ne ressemble plus à un mariage n'importe où en France que ces mariages bulgares, tout le monde est beau, bien habillé, il y a des fleurs et des cadeaux, même le chien a un noeud blanc autour du cou !

Le concert est merveilleux, les voix "travaillées" certainement, sont superbes, la jeune femme qui dirige est charmante. Les chanteuses portent des costumes régionaux différents, jolis, colorés. C'est un grand plaisir pour tous.

Retour à l'hôtel, le même qu'au départ. Après le dîner un spectacle, somme toute de bonne qualité... mais il faut boucler les valises et certains regagneront leurs chambres avant les "autruches" annoncées par Plamen.

Dimanche 19.

On peut voir, au petit déjeuner, chacun confectionner discrètement son petit sandwich. Promenade en ville, dans ce qu'on pourrait appeler "les beaux quartiers", ministères, parlement, bureaux de la présidence surveillés par deux gardes en grand uniforme. Sainte Sophie... et devant Sainte Sophie, sous des tentes de fortune, du genre de nos "barnum" de jardin, un office dissident. Il s'agit d'un groupe de croyants orthodoxes. Viennent-ils narguer l'église officielle en célébrant ainsi leur office sur la voie publique, quasiment sur le parvis de Sainte Sophie ? Quoiqu'il en soit les popes chamarrés ont de bien belles voix !

Visite au dernier magasin de souvenirs, il faut liquider les leva, petite promenade aux "puces" qui se tiennent là non loin de la cathédrale Alexandre Newski où nous avons commencé notre voyage. La boucle est quasiment bouclée.

Il ne nous reste plus que la visite au musée. En dehors de la ville. C'est un très beau musée, monumental, dans un cadre de bois et de jardins. (Le bâtiment a été construit à la demande de l'épouse du dictateur Jiskov, comme maison de campagne, grandiose, bien sûr !!!) Là nous aurons l'occasion de faire une sorte de "révision" de ce que nous avons vu. Les objets sont bien mis en valeur, avec de

grandes photos des terrains de fouille. Des bijoux, des bois sculptés, des poteries, des bronzes, des céramiques, du verre dont on se demande comment il a pu arriver jusqu'à nous dans cet état, une copie de la belle porte en bois finement ciselée que nous avons vue à Rila.

Départ pour l'aéroport. Discours et adieux d'usage. Nous applaudissons sans aucune réticence nos accompagnateurs qui nous ont de toutes les façons possibles facilité le voyage : le chauffeur Liubo, tout à fait "chic", Guy Belair, qui n'a pas arrêté de compter et a

essayé de "cultiver" son troupeau en transmettant des documents que nous avons peut-être lus sans assez d'attention, Plamen dont nous avons apprécié la culture et la gentillesse et gardons pour la fin les remerciements au président



Mignon qui a poussé le dévouement jusqu'à monter sur un cheval de bois (avec une petite échelle) pour se montrer à ses ouailles dans une attitude conquérante avec toge, casque, lance et bouclier.

Nous essayerons de ne pas oublier Boter, héros national exécuté par les turcs en 1876, Vasil Levski combattant révolutionnaire exécuté à Sofia en 1873, nous oublierons par contre s'il le faut les innombrables et monstrueuses statues à la gloire d'on ne sait quelle brutalité.

Nous garderons certainement le souvenir de la splendeur des icônes, des fresques. Nous aurions tous aimé être assez cultivés pour les "lire". Nous avons admiré la richesse des iconostases, les vierges en dormition ou en mandorle, les Christs Pantocrator. Nous aurions volontiers visité toutes les jolies maisons anciennes. Le "summum" eut été de pouvoir lire l'écriture cyrillique et de pouvoir prononcer quelques mots ! Enfin !... (Note de l'auteur : nous avons au moins découvert Cyrille et Méthode et nous ne les oublierons pas). Il nous reste à reprendre nos guides, nos documents, nos notes (beaucoup avaient souvent le petit carnet et le crayon à la main), à classer nos photos, à raconter à nos amis.

Quand nous aurons une petite fatigue nous rêverons à une petite semaine sur la Mer Noire, dans une suite de l'hôtel de Varna. En attendant, pour le moment, nous ferons tout de même une petite pause "concombre".



Françoise Panetier

Recettes

RESTONS ENCORE UN PEU EN BULGARIE...

par Annie Mignon

Je vais vous proposer deux rubriques bulgares :

- 1) Une rubrique "cuisine"... devrais-je dire "gastronomie" ?

- 2) Une rubrique "espionnage".

Rubrique n° 1 : Cuisine bulgare.

Internet m'a proposé de multiples recettes. Nous avons eu, au cours de notre voyage, l'occasion d'apprécier certaines d'entre elles. Je vous en ai choisi trois.

Dans la plupart des restaurants, lorsque nous arrivions, pour le déjeuner comme pour le dîner, était déjà posée sur la table, à chaque place, une assiette de crudités bien appétissante, c'était une salade "CHOPSKA". Le nom de cette salade provient de "CHOPS", c'est le nom donné aux Bulgares qui habitent la région de Sofia. Pour réaliser cette salade, il vous faut, pour 4 personnes :

- 4 tomates - 1 concombre - 2 oignons
- 1 piment - 2 poivrons rouges cuits et épluchés
- 4 olives - de la feta - du persil
- de l'huile d'olive (ou de tournesol), du vinaigre, du sel et du poivre.

Vous coupez les légumes, les assaisonnez. Vous répartissez dans les assiettes, vous recouvrez de feta râpée et vous décorez avec les olives et le persil. C'est facile à faire ! Et vous remarquerez que cette salade "CHOPSKA" comporte les trois couleurs du drapeau bulgare : le blanc de la feta, le rouge des tomates et du poivron, le vert du concombre ... !

Dans le déroulement du repas, venait ensuite, (à notre grand étonnement les premiers jours), le potage. À Shumen, nous fut servi le "TARATOR", potage froid au concombre. Il y a de belles journées, ensoleillées et chaudes en automne dans nos régions, vous pouvez donc encore préparer un "TARATOR". Pour cela il vous faut :

- 1 concombre - 500g de yaourt nature
- 5 cuillerées à soupe de noix décortiquées et finement hachées - 1 cuillerée à soupe d'aneth finement ciselé
- 2 cuillerées à café d'ail finement haché
- 2 cuillerées à soupe d'huile d'olive ou de tournesol
- du sel - les 2/3 d'un bol de glace pilée.

Pelez le concombre, ôtez les graines, coupez en dés, mettez dans un bol et saupoudrez de sel. Laissez reposer quelques minutes, puis rincez à l'eau froide et laissez égoutter, étalez les dés de concombre sur un torchon et séchez-les bien. Dans une terrine mélangez concombre, yaourt, noix hachées, aneth, ail et une cuillerée à café de sel. Incorporez soigneusement l'huile, en l'ajoutant peu à peu sans cesser de remuer. Versez dans 4 bols ou 4 assiettes à soupe et faites réfrigérer 1 heure au moins. Juste avant de servir, mettez dans chaque bol ou assiette, de la glace pilée.

Bon appétit ! Je vous ai bien dit, choisissez une chaude journée ou alors, attendez la canicule de l'été prochain pour déguster ce délicieux et rafraîchissant "TARATOR".

Les Bulgares consomment aussi des soupes à l'ortie ou "KOPRIVENA" ... et ceci me ramène au voyage car je me souviens de cette allusion aux orties que nous fit notre guide Plamen, les orties que l'on utilise en cuisine, et les orties qui poussaient en abondance autour de ce beau village visité au tout début de notre séjour et qui s'appelle d'ailleurs "KOPRIVSHTITSA".

J'ai dit trois recettes. La troisième retenue sera "les feuilles de vigne farcies" (je n'ai pas le nom bulgare) puisque nous sommes à la saison des vendanges !

Vous prévoyez :

- 0,5kg de hachis d'agneau ou de mouton
- 5 cuillerées à soupe de riz bouilli
- 1 oignon haché - 2 cuillerées de persil haché
- du poivre, du sel - 3 cuillerées de beurre
- 5 à 6 gousses d'ail - 1 tasse de yaourt
- des feuilles de vigne

Préparez la farce en mélangeant le hachis de viande, le riz bouilli, l'oignon haché, sel, poivre, persil. Faites tremper les feuilles de vigne dans de l'eau bouillante, coupez les queues, farcissez les feuilles, rangez les dans une marmite. Ajoutez le beurre coupé en petits morceaux, recouvrez d'un bouillon de boeuf chaud. Cuisez à 180°-200°. Servir avec du yaourt à l'ail.

Nous en avons mangé de bonnes. J'espère que vous réussirez les vôtres.

Il y a de nombreuses autres recettes ; si vous interrogez Internet "recettes de cuisine bulgare", vous serez comblés. Je m'en tiens à 3 recettes. Je vous fais grâce de la recette de la "moussaka bulgare" aux pommes de terre ; nous en avons mangé à Shumen, je l'ai personnellement trouvée moins bonne que la "moussaka" roumaine ou grecque, préparée avec des aubergines. Je ne vous parle pas non plus du gâteau à la courge ou "TIKVENIK" qui est peut-être très bon. Par ailleurs je vous signale que si vous êtes des adeptes du "gâteau au yaourt" (vous savez, 1 pot de yaourt, 1 pot d'huile, 3 pots de farine etc.) cela veut dire que, peut-être sans le savoir, vous étiez déjà des familiers de la cuisine bulgare, car ce gâteau n'est autre que le "gâteau bulgare", alors bravo !

Enfin je serai à votre disposition, au cas où vous seriez intéressés, pour vous fournir la recette de la "salade de haricots" qui fait partie des plats traditionnels du réveillon du Noël bulgare. Si vous voulez rendre vos réveillons plus exotiques, n'hésitez pas !

J'en ai terminé avec la rubrique cuisine. Pour quelques nourritures intellectuelles, passons à la rubrique N° 2 : "espionnage".

Rubrique N° 2

Le parapluie bulgare

NDLR : j'ai rajouté un titre... ce qui suit ne convient vraiment pas à la rubrique "recettes"..., à priori...

Le coup du parapluie : pour éliminer les opposants au régime pendant la Guerre Froide, les services secrets bulgares recouraient au "parapluie bulgare", la pointe empoisonnée d'un parapluie était enfoncée discrètement dans la jambe de la "cible". Le "parapluie bulgare" fut notamment utilisé pour l'assassinat à Londres des opposants Tarkov et Simeonov (septembre 1978). Cette affaire fit l'objet d'un procès en janvier 1992 qui se conclut par le suicide du général Savov, ancien vice-ministre de l'intérieur.

Le parapluie bulgare.

Pendant la Guerre froide, Georgi Markov, célèbre journaliste et écrivain dissident bulgare, vit en exil à Londres. Il anime, pour le service international de la BBC, une émission critique vis-à-vis du régime bulgare et très écoutée en Bulgarie, ce qui déplait fortement au président Todor Zhivkov. Le 7 septembre 1978 au matin, alors qu'il attend le bus sur le pont de Waterloo, Markov est bousculé par un homme qui lui pique le mollet avec la pointe de son parapluie. Le passant, qui parle avec un accent étranger, s'excuse et disparaît dans la foule. Il s'agit en fait d'un assassin du KGB qui vient de lui tirer une petite boule chargée d'un poison à base de ricin dans le mollet. Il n'y a pas d'antidote connu et Markov mourra dans d'atroces douleurs, quatre jours plus tard à l'hôpital. Les médecins trouveront la balle creuse dans son mollet et constateront la présence de poison. L'officier transfuge du KGB, Oleg Gordievsky, confirmera plus tard que les services bulgares avaient bien commandité l'élimination du dissident.

Décoration posthume pour la victime du
"parapluie bulgare".

PARIS, 28 déc (UPF) - Le président Petar Stoïanov a décoré aujourd'hui à titre posthume l'écrivain dissident Gueorgui Markov assassiné en 1978 d'un coup de "parapluie bulgare". L'ordre Stara Planina a été remis à la veuve de l'écrivain pour la contribution de Markov à la littérature bulgare et pour son opposition au régime communiste, a annoncé la présidence. Markov, réfugié à l'Ouest, collaborait aux radios Deutsche Welle, BBC et Free Europe. Le 7 septembre 1978, il avait été piqué à la cuisse d'un coup de parapluie alors qu'il attendait l'autobus dans Londres et était décédé quatre jours plus tard. L'autopsie avait révélé dans sa jambe une capsule d'un poison fort, le ricine. Une enquête est toujours en cours en Grande Bretagne, tandis que l'enquête ouverte en Bulgarie en 1990 est close, l'affaire étant couverte par la prescription. L'enquête bulgare a été émaillée d'incidents, notamment la destruction des archives des services secrets, le suicide de l'ex-vice ministre de l'intérieur Stoïan Savov, à la veille de son procès, l'implication du KGB et des accusations d'un ancien responsable, Oleg Kalouguin, contre le numéro un communiste bulgare Todor Jikov commanditaire présumé du meurtre. En réponse, Jikov avait laissé entendre que l'écrivain Markov était un agent secret infiltré à l'Ouest.

Attention !
Mise en garde sérieuse :

Si vous avez des enfants et petits-enfants, et s'il y a dans votre jardin des ricins, belles plantes décoratives, prenez garde : les graines d'aspect bigarré du ricin sont très toxiques !

NDLR : le ricin est utilisé dans certains produits pharmaceutiques purgatifs : certes, mais les concentrations sont très faibles ! La consommation de graines conduirait à absorber des doses nettement supérieures à celles contenues dans les médicaments, doses alors extrêmement toxiques. L'huile de ricin, utilisée en mécanique est également très dangereuse et d'un emploi très limité de nos jours.

Internet

Encore une bonne moisson sur Internet :

Lycée Jean Taris :

<http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/LPTarisPeyrehorade>

Le pin des Landes :

<http://www.mediaforest.net>

<http://www.u-bordeaux1.fr/ipin/>

La course landaise :

<http://www.courselandaise.org>

Et toujours :

<http://www.amopa-landes.fr.st> le site de votre section landaise de l'AMOPA : 1039 visiteurs à ce jour !

Projet voyage 2005

Destinations proposées : l'Italie, la baie de Naples,
ou Malte,
ou Prague,
ou La Turquie.

Les prix annoncés pour 2005 sont au départ de Paris, et ne comprennent pas les dépenses obligatoires qui sont :

- le voyage en car, des Landes à l'aéroport prévu pour se rendre à Roissy,
- le montant du prix du billet d'avion pour se rendre de l'aéroport de départ à Roissy.

Il faut donc compter sur une majoration du prix correspondant à ces prestations, auxquelles il faut ajouter ce que l'association dépense pour les timbres et son fonctionnement et la prise en charge des pourboires de l'ensemble du voyage.

Dès que le choix se dessinera, je vous communiquerai le prix le plus serré possible, et si le nombre des voyageurs est suffisant, nous pouvons même espérer une diminution du prix présenté par ARTS et VIE.

Les dates seront aux alentours du 18 septembre 2005 pour le départ, et le retour en fonction de la durée du séjour et des déplacements.

Prix proposés départ Paris :

- l'Italie, la baie de Naples : 1 170 €
- Malte : 980 €
- Prague : 1 130 €
- La Turquie : 1 170 €.

Voici donc les questions auxquelles je souhaite que vous répondiez :

- 1° envisagez-vous de faire le voyage de septembre ?
- 2° classez les voyages dans l'ordre de vos préférences.
- 3° avez-vous des suggestions à formuler pour de futurs voyages ?

Merci de nous renvoyer les coupons réponses pour le 30 octobre 2004. Bonne réflexion, j'attends vos réponses.

Jean Luc Mignon

Voyage N° 1 : PRAGUE

7 jours Septembre 2005
Circuit en pension complète
Organisation Arts et Vie

La palette de visites entraîne dans le Prague du siècle des Lumières (où Forman tourna "Amadeus"), dans les arcanes séculaires du "Château", mais aussi dans le vieux quartier juif... On évoque l'histoire des rois de Bohême, l'histoire contemporaine, la "révolution de Velours", et l'on voit surgir au détour Mozart, Smetana, Kafka, Kundera...

1^{er} jour : envol pour Prague. Accueil et installation.

2^e jour : Prague/Hradcany. Le quartier du Château. Grande journée de visites : colonne de la Peste, palais Toscan, Schwarzenberg, palais archiépiscopal, palais Cemin (extérieurs), église Notre-Dame-de-Lorette. Puis le "château", ancienne résidence des rois de Bohême et des Habsbourg, véritable ville dans la ville abritant outre des cours intérieures, la ruelle d'Or, la cathédrale Saint-Guy et la basilique Saint-Georges.

3^e jour : le vieux Prague/le quartier juif. Le matin, visite de la vieille ville : place, église Saint-Nicolas, maison natale de Kafka, hôtel de ville à la célèbre horloge astronomique, palais Goltz-Kinsky, maison "à la cloche de pierre", église Notre Dame de Tyn... L'après-midi, visite du quartier juif qui rassemble une impressionnante variété de monuments appartenant au musée juif d'État: vieux cimetière (quelques 12 000 tombes), synagogues...



4^e jour : Prague/Kutna Hora. Le matin, visite du quartier de la place Venceslas aux belles maisons XIX^e et XX^e s. L'après-midi, excursion à Kutna Hora, véritable joyau d'architecture médiévale qui dut sa richesse aux mines d'argent, (nombreux témoignages de l'opulence passée à travers la grandeur des édifices gothiques et baroques).

5^e jour : Prague/les châteaux de Bohême. Journée d'excursion alentour via les rives de la rivière Berounka où s'élève le château de Karlstejn, forteresse d'aspect médiéval, associée depuis toujours à l'histoire du royaume de Bohême (visite). Continuation pour le château de Konopiste, jadis puissante forteresse devenue la très aristocratique résidence de style baroque de l'archiduc François-Ferdinand.

6^e jour : Prague/Mala Strana : la Prague baroque. Le matin, fin des visites par le pont Charles et son envolée de statues, le quartier baroque de Mala Strana, la galerie nationale de peinture du Palais Sternbeck. Après-midi libre.

7^e jour : Prague/envol pour la France.

Formalités. Passeport encore valide 3 mois après la date du retour.

Bibliographie. Guide Bleu. "République Tchèque"
Petite Planète Seuil. "Prague" Gallimard.

Office de tourisme. Centre culturel tchèque. 18 rue Bonaparte 75006 Paris. Tél. : 01.53.73.00.34.

Voyage N° 2 : TURQUIE

12 jours Septembre 2005
Circuit en pension complète
Organisation Arts et Vie

Développé des rives du Bosphore au plateau anatolien, ce circuit aborde très complètement les merveilles ottomanes d'Istanbul et Bursa, l'univers minéral de la Cappadoce et ses trésors d'églises rupestres, les hauts lieux de l'art Seldjoukide via Konya, berceau des derviches tourneurs. Les sites de la côte égéenne, l'admirable Ephèse et Aphrodisias constituent une grande page d'Antiquité. Très agréable : la traversée en ferry de la mer de Marmara.

1^{er} jour : Envol pour Istanbul.

2^e jour : Istanbul. Visite de la ville charnière entre l'Occident et l'Orient. Découverte du palais de Topkapi et de ses trésors ainsi que de son Harem. Puis, le long de la Corne d'or : Saint Sauveur in Chora (merveille de la mosaïque à fond d'or), mosquée (sépulture supposée d'un disciple du Prophète) et cimetière d'Eyüp.



3^e jour : Istanbul. Poursuite des visites : Sainte-Sophie, chef-d'oeuvre de l'empereur Justinien (VI^e s.), hippodrome et obélisque de Théodose, colonne serpentine, mosquée bleue originale par ses six minarets. Puis découverte de la mosquée de Soliman le Magnifique construite par Sinan, son architecte favori. Après flânerie dans le bazar aux épices, visite de la mosquée de Rüstem Pasa (superbes mosaïques d'Iznik).

4^e jour : Istanbul / Bursa (230 km environ). Dans la matinée, départ pour Bursa, ville de province qui a su garder son charme et sa poésie parmi les cyprès et les vergers qui l'entourent. Traversée en ferry sur la mer de Marmara. Arrivée en fin d'après-midi. Visite de la première capitale de l'Empire ottoman : mausolée Vert (Yesil Türbe) où repose Mehmet I^{er}, Grande Mosquée (Ulu Camii), Mosquée verte du XV^e s. (Yesil Camii).

5^e jour : Bursa / Pergame Kusadasi (480 km environ). Départ pour la station balnéaire de Kusadasi via Pergame dont on visite les vestiges Asclépieion, théâtre romain, acropole.

6^e jour : Kusadasi / Ephèse Aphrodisias / Denizli (230 km environ). Départ pour Ephèse et visite des vestiges (théâtre, rue de marbre, temple d'Hadrien, bibliothèque de Celsus). Visite du site archéologique d'Aphrodisias où les fouilles continuent de mettre à jour d'autres découvertes (visites : théâtre, thermes, odéon de marbre blanc, stade, musée) Fin de trajet sur Denizli.

7^e jour : Denizli / Pamukkale Konya (420 km environ). Route pour le féerique décor de Pamukkale (cirque de cascades pétrifiées, où l'eau ruisselle de vasque en vasque), puis visite des ruines de l'antique Hiérapolis (thermes, théâtre, nécropole). Poursuite sur Konya via Isparta.

8^e jour : Konya / la Cappadoce (225 km environ). Le matin, visite de Konya, ancienne capitale Seldjoukide : musée d'Art islamique avec le mausolée de Mevlana (1207-1273), fondateur de l'ordre des Derviches tourneurs. Puis, visite de Tekke. L'après-midi, départ pour la Cappadoce via le Caravansérail de Sultanhani.



9^e et 10^e jour : la Cappadoce (100 km environ). Vous découvrirez pendant ces 2 jours : Göreme et son ensemble d'églises à peintures rupestres, Ozkonak (ou Kaymakli, ou Derinkuyu), ville souterraine étagée sur plusieurs niveaux, Uchisar (ou Ortahisar), ville forteresse au flanc d'un piton rocheux qui comptait 22 étages, Zelve où grottes, anciennes habitations rupestres, chapelles et pigeonniers se superposent en autant d'énormes cônes. Continuation des visites de la Cappadoce, haut plateau à plus de 1200 m d'altitude au coeur de l'Anatolie, l'une des régions volcaniques les plus saisissantes qui soient, mettant le visiteur face à un extraordinaire paysage, hérissé de cheminées de fées, creusé d'habitations troglodytiques, d'églises, de villes où se réfugièrent les premiers chrétiens fuyant les invasions arabes.

11^e jour : Cappadoce / Ankara (300 km environ). Le matin, départ en car pour Ankara, par la route du lac salé. L'après-midi, visite de la capitale turque : musée des Civilisations anatoliennes illustrant notamment les périodes néolithique, hittite et phrygienne, le mausolée d'Atatürk.

12^e jour : Ankara / départ. Transfert à l'aéroport et envol pour la France.

Bibliographie. Les guides : Bleu, Marcus, Arthaud, Olizane, Néos, Petite Planète Seuil. "Istanbul", Gallimard. "Istanbul-Cappadoce" Visa Hachette.

Office de tourisme. 102, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. 01.45.62.78.68

Voyage N° 3 : MALTE

8 jours Septembre 2005
Circuit en pension complète
Organisation Arts et Vie

Ce séjour, toujours très favorisé par le soleil, entraîne cela va sans dire, sur les traces des célèbres chevaliers de Malte, ici chez eux, mais réserve aussi bien des découvertes inattendues. Car l'archipel maltais abonde, ce que l'on ignore généralement, en très intéressants vestiges préhistoriques (grottes et temples mégalithiques) ; et La Valette, capitale de l'île, édifiée face à la mer dans sa ceinture de remparts est l'une des cités baroques parmi les plus belles et les plus méconnues d'Europe. Très agréable dans ce séjour : l'hébergement dans les environs balnéaires de La Valette...



1^{er} jour : envol pour La Valette.

2^e jour : La Valette. Visite de l'ex-ville forte des Chevaliers, édifiée face à la mer dans une ceinture de remparts et révélant un magnifique décor Renaissance et baroque (cathédrale Saint Jean et son musée, palais des Grands Maîtres et son armurerie, Musée des Beaux-arts, Musée archéologique, récemment réaménagé, intéressant prélude à la visite des sites, théâtre Manoel, "Auberges des Chevaliers" transformées en bâtiments administratifs, visite extérieure.

3^e jour : Les trois Cités. Journée d'excursion comprenant les visites suivantes : jardins de Buskett, au pied du château de Verdala mystérieuses "ornières préhistoriques" sur les falaises de Dingli ; "Ville Silencieuse" de M'Dina, ancienne capitale à l'ambiance très médiévale (ruelles étroites, cathédrale dédiée à Saint Paul, remparts, villas et palais des familles nobles maltaises) ; Rabat (catacombes, grotte de Saint-Paul) et Mosta (gigantesque coupole de l'église St-Mary).

4^e jour : Les temples mégalithiques et l'Expérience Maltaise. Excursion aux temples et grottes mégalithiques de l'île.

Bel aperçu des richesses proto-historiques de l'île : le temple d'Hagar Qim (et sous réserve



celui de Mnajdra), la grotte préhistorique de Ghar Dalam (Ossements d'animaux vieux de 250 000 ans). L'après-midi : le temple mégalithique de Tarxien. L'après-midi, montage audiovisuel "l'Expérience Maltaise", présentant un intéressant panorama historique et culturel de l'île.

5^e jour : journée libre.

6^e jour : L'île de Gozo. Le matin, traversée en car-ferry. Visite du temple mégalithique de Ggantija et de l'église de Xaghra aux marbres polychromes. L'après-midi, découverte de Victoria, capitale de l'île (Musées archéologique et du folklore, cathédrale, remparts ...). Puis les paysages de l'Indand Sea, mer intérieure, et la Fenêtre Bleue.

7^e jour : Malte panoramique. Promenade en vedette pour une découverte panoramique du port, des fortifications de La Valette et des "Trois Cités Voisines". Embarquement à Sliema (sous réserve de bonnes conditions climatiques) pour 1 h 30 à 2 h de visite. Après-midi libre.

8^e jour : Envol pour la France.

Bibliographie. "Malte joyau de la Méditerranée", éd. Delroisse par E.Gerada. "Malte", guide Nagel. "À Malte", guide Bleu Hachette. "Malte", éd. Delroisse, guide poche Marcus n° 40, guide de voyage Berlitz. "Histoire de Malte", Que sais-je ? PUF n° 509. Office de tourisme. 9, cité Trévise, 75009 Paris. Tél. : 01.48.00.03.79



Voyage N° 4 : ITALIE

8 jours Septembre 2005
Circuit en pension complète
Organisation Arts et Vie

Le programme, inscrit dans les décors de riviera de la région napolitaine, haut lieu de l'Italie antique et romantique, invite à profiter de l'exceptionnelle richesse locale en lieux archéologiques majeurs. En réplique, le charme de la Côte amalfitaine, riche en réminiscences littéraires.

L'hébergement à Sorrente ou alentours, Menton en version italienne, à l'extrême sud du golfe de Naples, facilite les excursions.



1^{er} jour : envol pour Naples ou Rome/Sorrente. Arrivée, transfert en car à l'hôtel à Sorrente ou environs, l'une des célèbres stations de la Riviera amalfitaine. Marquant l'extrême pointe sud du golfe de Naples, elle est à l'image de cette côte lumineuse, fleurie, méditerranéenne.

Du 2^e jour au 7^e jour: Découverte culturelle

Pompéi (demi-journée, déjeuner libre).

Le matin, départ en train pour la visite de l'antique Pompéi engloutie par une éruption du Vésuve en l'an 79 de notre ère : forum, deux théâtres, rue de l'Abondance et ses commerces, du Faune et de Salluste, rue des tombeaux...

Naples (journée, déjeuner inclus). Visite de Naples : tour panoramique en car du centre monumental et de la riviera (piazza del Municipio, Castel Nuovo, piazza del Plebiscito, palais royal, promenade du bord de mer). Puis découverte des trésors d'art napolitains : musée archéologique national, cloître gothique, église baroque...

La Côte amalfitaine via Positano, Amalfi, Ravello (journée, déjeuner inclus). À Amalfi, visite du Duomo baroque, du cloître du Paradis. Continuation par Ravello (Duomo et sa magnifique porte de bronze, villa Rufolo,

villa Cimbrone, centre historique et culturel et son magnifique jardin).

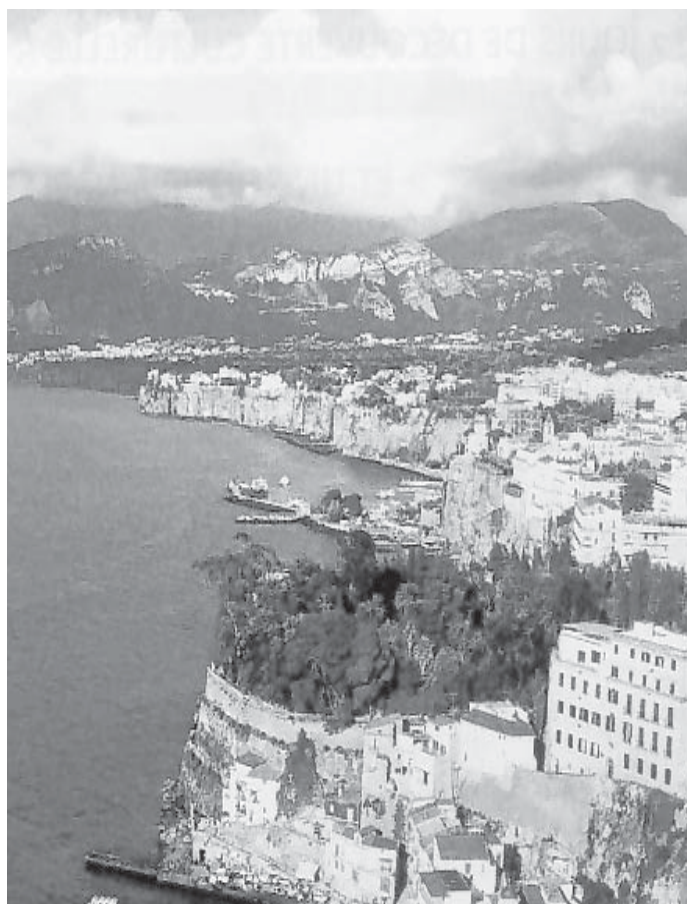
Herculanum/le Vésuve (journée, déjeuner inclus).

Découverte du site d'Herculanum : les maisons parmi les mieux conservées (maison d'Argus, maison à la cloison de bois, maison de l'atrium aux mosaïques, maison aux cerfs), les thermes, le forum, la palestine et la rue typique Cardo IV. L'après-midi, si les conditions atmosphériques le permettent, ascension au Vésuve en autocar jusqu'à 1000 m. Possibilité de poursuivre à pied jusqu'à environ 1200 m (1/2 heure de marche aller) pour une approche du cratère.

Golfe de Salerne/Paestum (journée, déjeuner inclus). Départ en direction de Salerne et visite de la ville : Lungomare Trieste, via dei Mercanti, Duomo, Atrium. L'après-midi, visite du site gréco-romain de Paestum (basilique, temples de Neptune et de Cérès, musée).

8^e jour : Envol pour la France après transfert à l'aéroport.

Bibliographie. Sur l'Italie en général : "Le grand guide de l'Italie", Gallimard, "Italie du Sud", guide du Routard. "Histoire de l'Italie", Que sais-je ? PUF. **Sorrente.** "Naples et Pompéi", Gallimard (encyclopédie du voyage).



La course landaise

Au moment de clore ce Bal : problème, soit j'ai deux pages de trop, soit il m'en manque deux ! Ne me sentant pas le droit de "couper" notre président, de rogner l'article sur Prades, ou de vous priver d'un ou deux jours en Bulgarie, j'ai donc usé et abusé de toutes les astuces qu'offrent la publication par ordinateur. Malgré tout et en conclusion, je me vois donc contraint de remplir deux pages de plus ! Mais avec quoi ? Justement, c'est aujourd'hui jour de fête dans nos Landes : les arènes d'Aire sur l'Adour accueillent le championnat de France des écarteurs. Comme par hasard (il ne faut pas croire tout ce que j'écris...) j'ai une petite plaquette gracieusement fournie par la Fédération française de la course landaise. J'ai donc mon article et la fédération en question ne prendra pas ombrage du piratage de quelques portions de ses textes et de la publicité gratuite pour ce noble art (puisque j'ai l'autorisation de photocopier sa plaquette).

B.Broqua

Un peu d'histoire : combattre vaches et taureaux remonte sans doute à la nuit des temps. Faut-il évoquer le Minotaure, ce monstre mi-homme et mi-taureau, enfermé par Minos et tué par Thésée ? L'homme face à la bête féroce : au-delà de l'aspect philosophique, nous devons bien admettre que les combats ont toujours existé depuis l'Antiquité. Les romains venant à Dax en cure thermale, nous pouvons bien admettre que pour leur loisirs, comme à Rome, ils organisaient quelques combats.

En Gascogne, on trouve trace de ces courses depuis des temps très anciens. Au XV^e siècle, des courses avaient lieu à Saint Sever, à l'occasion de la fête de la Saint Jean. On trouve ensuite de nombreuses mentions de ces jeux au travers des interdictions émanant le plus souvent des autorités religieuses. C'est le XIX^e siècle qui va être déterminant pour les règles de la course landaise. L'Empire et le premier préfet des Landes imposent l'utilisation de places fermées. Sous le Second Empire, en 1853 arrivent les premières bêtes espagnoles, plus agressives et plus aptes aux jeux. La présentation à Paris de la course au cours d'une exposition lui vaut alors son qualificatif de landaise afin de la distinguer de sa cousine camarguaise. Le costume des écarteurs quant à lui n'est définitivement fixé qu'à la fin du XIX^e siècle. Au début des années 1920 est enfin généralisé l'usage des tampons au bout des cornes !

La course : c'est le sport traditionnel des Gascons, c'est aussi l'événement principal de toute fête de village qui se respecte.

Habituellement, ils affrontent quatorze vaches. Huit sortiront au cours de la première partie dont six confirmées, une jeune nouvelle sans corde et une pour le sauteur et six en deuxième partie. Les figures principales de la course landaise sont l'écart, la feinte et le saut. L'acteur s'installe au centre de la piste ; le second, derrière lui, aura pour rôle d'attirer l'animal à lui quand l'écart sera effectué. Au bout de l'arène, généralement, en face de la présidence là où se trouve le jury et le speaker, l'entraîneur, depuis le refuge, place la vache et la dirige vers l'homme qui l'appelle et la provoque.

Tandis que la coursière fond sur lui, il l'esquive. Au moment où la bête donne de la corne, il pivote sur un pied et elle glisse dans le creux de ses reins. Chaque figure est jugée, en fonction du risque consenti et de l'élégance du style, et notée de un à cinq par les deux jurés ou de un à sept si elle est dessinée du côté de la corne (écart en dedans). Un mouvement dangereux car celle-ci n'offre plus de protection. Des notes de un à dix sont données à la vache suivant son comportement et le total des points constitue le score de sa partie. Le sauteur doit, quant à lui, effectuer

divers exercices spectaculaires, prisés par le public qui les découvre (saut à la course, saut de l'ange, saut périlleux, saut avec les pieds dans le béret, saut périlleux vrillé).

Dans les zones touristiques, on peut aussi assister à des courses landaises "mixtes" (ou de deuxième catégorie). Celle-ci sont divisées en deux périodes : une première plus traditionnelle avec des vaches toutefois moins fougueuses qu'en formelle ; une seconde agrémentée de jeux d'arène, appelés aussi toro ball ou toro piscine, ayant inspiré les jeux télévisés.

Une vache landaise est un animal sauvage, femelle du toro de corrida. Une coursière débute sa carrière à trois ou quatre ans et la poursuit jusqu'à treize ou quatorze ans, elle peut vivre plus de vingt ans et pèse entre 300 et 400 kg. Par comparaison, le poids du toro varie de 450 à 600 kg. La compétition se déroule de mai à septembre. Environ cent vingt courses dites de challenge permettent de désigner en fin de saison le vainqueur de l'escalot

JEUDI 26 JUILLET
à 18 h. à l'Hôtel de Ville de Mont-de-Marsan
CONSEIL D'ADMINISTRATION
de la Fédération Française de la Course Landaise
— sous la Présidence de M. MILLIE-CARRON —
A 18 H. 30. AUX ARÈNES DU PLUMAÇON



Concours Landais

DES FÊTES DE LA MADELEINE 1973

DOTÉ DES COUPES DE LA VILLE ET DU COMITÉ DES FÊTES
AVEC LA PARTICIPATION DE TOUTES LES GRANDES GANADERIAS LANDAISES
ET DES MEILLEURS CUADRILLAS

Maigret-Descazaux	Labat	Larrouette-Pabon
BARRAGO (Chef)	RAMUNTCHO (Chef)	MICHEL, MARC-HENRI (Chefs)
TASTET	RAMUNTCHO	PIERROT
DUPOL	MARTINE	SERGE
DEVRES	BADES	BENNET Roger
HONTANG	DUILLHET	BENNET Michel
LANAZERE	MAQUET	LALANNE
LAFFITE	GARCIA	MALLET
PARTAREUX	BALAO (sauter)	AGURUA (sauter)
LESPAURES (sauter)	BALAO (sauter)	THEAU (sauter)
DESCAZAUX et	DULUC et DESPEREZ (entraîneurs)	MELNIER (sauter)
DESPEREZ (entraîneur)	LUX (sauter)	
MAZZANTINI (corde)		

4.825 Fr. de Prix et Primes

LE PREMIER ECARTEUR CLASSE
prendra le titre de CHAMPION du Concours Landais de la Madeleine 1973
et recevra un PRIX de 1.500 F. ainsi que la COUPE offerte par le Comité des Fêtes
COUPE A LA GANADERIA QUI PRÉSENTERA LE MEILLEUR BETAIL
COUPE Jean LARRIEU
Inscrite à la meilleure présentation de vaches nouvelles - sans corde

3 GANADERIAS - 3 CUADRILLAS

(petite échelle en gascon) : les six meilleurs écarteurs et les cinq meilleurs sauteurs participeront à la finale du Championnat de France, qui est traditionnellement le 1^{er} dimanche d'octobre (à Aire cette année, d'où cet article). Les courses landaises concours sont aussi très spectaculaires parce qu'elles opposent les meilleurs écarteurs aux vaches les plus réputées et notamment celles des ganaderias concurrentes.

Les principales figures :

L'écart :

L'écarteur attend l'animal les bras levés et lorsque la bête charge à quelques mètres de lui, ce dernier effectue un saut vertical, retombe à fleur de mufle et pivote à sa retombée au sol, la vache glissant dans le creux des reins.

L'écart feinte :

Celui-ci s'effectue dans le saut. La feinte procède des mêmes conditions. L'écarteur attend, immobile, les bras croisés. Par une légère inclinaison du tronc, il indique à la vache qu'il va tourner d'un côté et au moment où l'animal s'apprête à donner de la corne, il pivote subitement du côté opposé.

L'écart intérieur :

Se dit d'un écart lorsque l'homme tourne du côté de la corde et n'est pas protégé par celle-ci. (Elle est indispensable tant pour amener la bête dans la ligne d'attaque que pour protéger parfois l'écarteur de cornes trop dangereuses).

Le saut :

Le sauteur peut prendre de l'élan : c'est le saut à la course. Il peut aussi attendre la vache et la franchir lorsqu'elle baisse la tête pour donner le coup de corne : c'est le saut à pieds joints, parfois effectué les pieds emprisonnés dans le béret, les jambes liées par la cravate. Il y a aussi le saut de l'ange, le saut périlleux, le saut périlleux vrillé.

Le musée :

Situé à la croisée des chemins coursayres, entre Chalosse et Armagnac, Bascons est un village fortement attaché à la course landaise.

Une vieille chapelle du 13^e siècle rendue au culte en 1970, consacrée à Notre Dame de la Course Landaise a donné l'ambition d'élever tout à côté un musée afin de revivifier le souvenir, assurer la permanence de la tradition, transmettre le patrimoine d'un jeu ancestral à la fois culte et passion. Édifié pour l'essentiel par le cœur et le bénévolat, c'était à l'origine un reliquaire où chacun déposait documents, photographies, souvenirs en sa possession. Totalement dépoussiéré, modernisé, il présente aujourd'hui un ensemble joliment conçu. Tout d'abord, la synthèse historique des jeux d'arènes, course landaise, corrida espagnole et portugaise, course camarguaise. Puis l'explication de notre jeu régional par panonceaux et photographies et dans le fond de cette première salle, un écran sur lequel est projeté un film à la gloire de la terre gasconne. De chaque côté, des photographies anciennes, des trophées de jadis, des albums de famille faisant ressurgir les équipes "les cuadrillas" à travers les époques, des moules et épures de "Cel le Gaucher". La seconde salle en forme d'arène stylisée avec piste et gradins représente des personnages façon musée Grévin.



La marche cazérienne

Salut toréadors, dont l'oeil jette la flamme,
Vous qui, d'un pas léger, affrontez les taureaux ;
Avancez crânement, la foule vous acclame :
Venez vaincre la mort au bruit de nos bravos.

J'admire votre port fait de mâle courage
Quand, les bras grands ouverts et le jarret raidi,
Vous attendez la bête écumante de rage
Et trompez son élan d'un coup de rein hardi.

Des feintes, des écarts la foule enthousiasmée
Mêle ses cris d'émoi aux cuivres en fureur ;
La brute plusieurs fois sur vous fait sa ruée,
Sur place en tournoyant vous l'évitez sans peur.

Vaincu, le fauve tombe et, comme une tempête,
Des bravos crépitants courent sur les gradins.
Et vous, à petits pas mais surveillant la bête,
Vous saluez très fiers du front et des deux mains.

Toutefois si grisé d'un regard de soubrette
Inconscient vous cherchez son sourire enchanteur,
Ne vous oubliez pas : le taureau qui vous guette,
Aussi prompt que l'éclair, peut vous frapper au cœur.

Combien de vos aînés surpris en pleine gloire
Sont retombés sanglants sur les sables rougis :
Un oeil noir provoquant au sein de la victoire
Pour un instant fatal les avait éblouis.

Tauromaches landais, fervents des talenquères,
Vous qui des toreros incitez les ardeurs,
Venez, des beaux combats nos arènes sont fières
Ici sont les champions qui portent haut les cœurs.

Paroles de Georges RANDE, Musique de Fernand
TASSINE. 1906.

Nominations

Monsieur William MAROIS devient recteur de l'académie de Bordeaux en remplacement de Monsieur Patrick GÉRARD, nommé directeur de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale.

Sur proposition de Monsieur François FILLON, ministre de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, le Président de la République a nommé ce 15 juillet en Conseil des ministres :

- Monsieur **Patrick GÉRARD**, actuel recteur de l'académie de Bordeaux, directeur de l'Enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale.

- Monsieur **William MAROIS**, actuel recteur de l'académie de Montpellier, recteur de l'académie de Bordeaux.

Le recteur Patrick GÉRARD, né le 30 décembre 1957 à Nancy, est professeur des universités (droit public) au conservatoire national des arts et métiers (CNAM) (Paris). Il a notamment été conseiller du ministre de l'Éducation nationale (1993-1994), recteur de l'académie d'Orléans-Tours (1994-1996), directeur du Centre national des oeuvres universitaires et scolaires (1996-1999). Il était recteur de l'académie de Bordeaux depuis le 4 juillet 2002.

La direction de l'Enseignement scolaire est en charge, sous l'autorité du ministre de l'Éducation nationale, des formations (enseignements, examens), des moyens et de la vie scolaire des écoles, des collèges et des lycées.

Le recteur William MAROIS, né le 13 novembre 1954 à Orléans, est professeur des universités (sciences économiques) à l'université d'Orléans. Il a notamment été président de l'université d'Orléans (1987-1992), recteur de l'académie de Nancy-Metz (1992-1997), recteur de l'académie de Rennes (1997-2000). Il était recteur de l'académie de Montpellier depuis le 29 juin 2000.

L'académie de Bordeaux comprend les cinq départements de la région Aquitaine. Le recteur est chancelier des quatre universités de Bordeaux et de l'université de Pau et des Pays de l'Adour.

Origine de l'article : site de l'Académie de Bordeaux.

Agenda

17 novembre : lycée Charles Despiau, conférence de Monsieur SIMAAN, "Savants au péril de leur vie". Vous recevrez prochainement un courrier d'invitation.

20 novembre : réunion annuelle des bureaux des sections AMOPA de la grande région Aquitaine, lycée Gaston Crampe.

24 novembre : cérémonie de remises des palmes académiques, salon de la préfecture à Mont de Marsan.



**12 : trois ans déjà !
Merci pour votre fidélité et vos
encouragements !**



AMOPA des LANDES.

Directeur de la Publication : Mignon Jean-Luc, président,
Rédaction-Réalisation PAO : Broqua Bernard, secrétaire.
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.